

27 januari 1870 In de *Courr. de la Meuse* wordt medegedeeld, dat bij het afbreken der oude kerk te Kessel onder het hoofdaltaar werd gevonden een eenigszins geschonden altaar van Romeinschen oorsprong. Dit altaar is vierkant, hoog 90 en breed 55 cm., van tufsteen, heeft een voetstuk en een fries, en is versierd met drie bas-reliefs. Het altaar schijnt toegewijd te zijn geweest aan Minerva, Juno en Hercules. Men meent althans op het vlak ter linkerzijde het beeld van Minerva te herkennen; het hoofd ontbreekt echter, gelijk ook aan de beelden der twee andere bas-reliefs. Op de rechterzijde is een vrouw afgebeeld, waar naast een pauw; dit zou Juno moeten voorstellen. De voorzijde is versierd met een figuur, die zeer beschadigd is. Om de forsche vormen van het beeld en het leeuwenvel, heeft men gemeend er Hercules in te zien. – De achterkant van het outer draagt noch sieraad noch opschik. – Al moge men de vermelding van deze vondst met dan met eenige reserve overnemen, zoo is zij merkwaardig genoeg, om er de aandacht op te vestigen. De *Courr. de la Meuse* wijst bij deze gelegenheid op het feit, dat menigmaal bij het afbreken van oude kerken, en vooral onder de hoofdaltaren, overblijfselen uit den heidenschen tijd, als standbeelden, votiefsteenen, altaren worden ontdekt, ja dat men zelfs menigmalen dergelijke oudheden in de muren der kerken vindt vastgemetseld, als b. v. in de St. Servaeskerk te Maastricht – en wie denkt hierbij niet aan den votiefsteen van Dodewaard?

19 februari 1870 Romeins altaar met uitgehouwen beeldwerk te Kessel [...] van den burgemeester te Kessel in Limburg, bericht over een Romeinsch altaar met uitgehouwen beeldwerk in de kerk aldaar.

DÉCOUVERTE D'UN AUTEL ROMAIN à Kessel près de Ruremonde.

Non sibi res sed se submittere rebus. TACITUS.

En démollissant, vers le mois de Décembre 1869, l'église paroissiale de Kessel pour en construire une nouvelle à sa place, on décrouvrit sous l'autel principal du chœur un ancien autel payen. [...]

1 januari 1871 DÉCOUVERTE D'UN AUTEL ROMAIN à Kessel près de Ruremonde.

[p. 189-199]

Non sibi res sed se submittere rebus. TACITUS.

En démolissant, vers le mois de Décembre 1869, l'église paroissiale de Kessel pour en construire une nouvelle à sa place, on découvrit sous l'autel principal du chœur un ancien autel payen.

L'église de Kessel dédiée au mystère de la Nativité de la Ste. Vierge était une construction gothique faite en pierres de tuf (*mergelsteen*) des environs de Maestricht; la situation du village sur le bord de la Meuse a sans doute beaucoup facilité le transport de ces matériaux. Elle datait de l'an 1460 (1). Cependant les fondements élevés en pierres brutes semblaient indiquer des constructions ayant précédé l'église gothique.

Malheureusement, à l'époque de notre visite à Kessel, le tout était démoli et enlevé; il nous a été donc impossible d'avoir un indice certain sur la forme de ces substructions primitives. Seulement nous avons pu constater dans les gros blocs sortis de la terre, des fragments de tuiles romaines qui bouchaient les ouvertures laissées par l'irrégularité des cailloux de *l'opus incertum*.

L'autel romain lui-même avait été transporté dans le jardin de la cure et portait des marques nombreuses de ce déplacement mal exécuté. Avant de décrire ce curieux monument disons un mot des autels payens en général.

Les autels du paganisme (*ara, altare*) adoptaient différentes formes: il y en avait de carrés, de carrés longs, d'autres ronds, quelques-uns à plusieurs angles. Ils étaient de pierre, de marbre ou plus rarement de bronze. Au temple de Babylone il y avait un autel, dont parle Hérodote, fabriqué d'or sur lequel on n'immolait que des bêtes à lait. Selon Pausanias il y avait aussi des autels de bois et d'autres bâtis de briques ou de gazons.

Il n'y avait pas de mesure fixe pour la hauteur des autels. On en trouve qui ne vont pas même à la hauteur du genou, d'autres vont jusqu'à la ceinture des personnes, qui sacrifient. Il y en a cependant de bien plus élevés, surtout parmi les ronds, en sorte qu'on a quelquefois peine à distinguer d'une simple colonne.

Ces différences d'élévation s'observaient d'après Vitruve dans les sacrifices: les autels les plus hauts étaient pour Jupiter et les dieux célestes, et les plus bas pour Vesta, la Terre et la Mer. Mais cette distinction n'était pas d'un usage général.

Aux jours solennels, on ornait ces autels de guirlandes, donnant à chaque dieu les feuilles et les rameaux de l'arbre favori qui lui était consacré. A l'autel de Jupiter on employait les feuilles de hêtre, à celui d'Apollon le laurier, à celui de Minerve l'olivier, à l'autel de Venus le myrthe, à celui d'Hercule le peuplier, à

70 celui de Bacchus le lierre, à celui de Pan des feuilles de pin. Ces guirlandes de
feuilles s'appelaient *verbenae*; on les distingué en général sur les autels qui
ornent les médailles, les monnaies et les marbres antiques. Virgile appelle dans le
vers suivant ces couronnes, des colliers: *Saepe deum nexis ornatae torquibus arae*.
De même on ornait de fleurs et de branches les temples et les victimes pour le
sacrifice.

75 C'était devant les autels que se faisaient les traites et les serments, pour les
rendre plus inviolables. On touchait les autels en jurant, dit Cicéron, pour rendre
les jurements plus solennels. C'était devant les autels que se célébraient les noces
et se liaient les amitiés les plus étroites. Les exemples en sont fréquents dans les
auteurs. Les autels enfin ont été des lieux d'azyle dans le paganisme comme dans le
80 Christianisme.

Il étaient généralement placés dans les temples, devant les statues des divinités en
l'honneur desquelles ils étaient érigés. Cela se pratiquait, dit Vitruve, afin que
ceux qui priaient et sacrifiaient eussent toujours les divinités devant les yeux.
Les autels se trouvaient au milieu du temple, ou contre les murs.

85 Il y avait aussi des autels hors des temples. A Rome il s'en trouvait beaucoup dans
les rues et sur les places publiques. C'était sur une place publique d'Athènes que
S. Paul rencontrait l'autel dédié au *Dieu inconnu* (1). Des autels étaient encore
élevés dans les *lucus* ou bois sacrés devant la statue de la divinité à laquelle le
bois était dédié, près de la porte des temples et dans *l'impluvium* ou cour
90 intérieure des maisons particulières. C'est sur les autels de cette dernière classe
que la famille sacrifiait aux Pénates.

Le sommet des autels était régulièrement pourvu d'une cavité pour allumer le feu, ou
pour placer les fruits les offrandes ou les victimes. Dans les autels pour les
sacrifices et des libations on remarque en outre un orifice pour la décharge des
95 liquides. Plusieurs comme celui de Kessel étaient ornés de sculptures représentant
les dieux en l'honneur desquels, ou dans les temples desquels il étaient érigés.
L'*ara* de Kessel est en monument mutilé vers le sommet et dont la cavité a disparu.
Mais à en juger par ses proportions restreintes et le manque d'orifice pour la
décharge des liquides il nous semble avoir servi à recevoir des offrandes des
100 fruits, ou à brûler des encense; la table est trop petite pour y faire la moindre
immolation sanglante.

L'autel en question forme une colonne carrée haut de 0,90 et large de 0,55
centimètres [=meter!]. Il a été construit en gré blanc et fin et est orné d'une
base, d'un fût et de trois bas-reliefs. Le monument a été érigé dans l'intention de
105 se rendre propices trois puissantes divinités de l'Olympe: Minerve, Junon et
Hercule.

L'exécution artistique de l'autel est si soignée que nous n'hésitons aucunement à en
placer la confection vers le haut empire, dans le premier ou le second siècle de
l'ère chrétienne. Cette belle exécution ainsi que le gré exotique dont il a été
110 fabriqué font supposer qu'il n'a pas été sculpté dans le pays. Peut-être est il venu
du sud, par la Meuse ou la route consulaire de Paris à Tongres et Nymègue. Les
sculptures qui le décorent se partagent dans l'ordre suivant.

Dans le cadre de la face gauche se trouve représentée Minerve, armée d'une lance
dont le haut bout ne se voit plus; de la main gauche elle appuie son bouclier sur
115 une colonne. La déesse est ornée d'une robe longue jusqu'aux pieds et recouverte
d'un manteau. La draperie est fort soignée; malheureusement la tête manque à cette
statue comme aux deux autres qui décorent l'autel.

Notre bas-relief représente la déesse sortant toute armée du cerveau malade de
Jupiter:

120 *De capitis fertur sine matre paterni
Vertice cum polype prosiliisse suo.*

Ovid. Fast. 3, 841.

Elle doit à cette origine extraordinaire d'avoir été honorée à la fois comme déesse
de la guerre et de la sagesse. César et Tacite ont placé Pallas ou Minerve, au nombre
125 des divinités adorées par les Gaulois et les Germains (Voyez fig. 2 litt. A.)

Sur la deuxième face se trouve représentée la reine de l'Olympe, Junon. C'est une
matrone qui a de [??] la majesté. Elle tient de la main droite une patère pleine
pour sacrifier sur un autel à côté, où flambe une offrande. L'oiseau symbolique de
Junon, le paon, se trouve à côté de la tête. Son costume quoique trainant et ample
130 est plus modeste que celui de la virginale Minerve.

Junon était la sœur et la femme de Jupiter, comme elle l'affirme elle-même dans ce
vers de Virgile:

135 *Ast ego, quae divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux.*

Aeneid. I, 50.

Elle était en outre mère de Mars et de Vulcain. On la représente comme reine du ciel,

le sceptre à la main. Son culte était fort répandu dans les Gaules (Voyez fig. 2. litt. B.)

140 La figure la plus mutilée est celle d'Hercule, qui orne la face de devant. Le fils de Jupiter et s'Alcmène n'est reconnaissable qu'à la belle et forte taille de ses membres nus et à la dépouille du lion Néméen qu'il tient dans le bras gauche. On sait que cette peau rendit Hercule invulnérable. L'auteur de l'autel de Kessel a représenté dans son œuvre le repos du dieu après le combat.

145 Les Germains se vantaient, dit Tacite (1), qu'Hercule vint en leur pays au temps de leurs pères. Ils chantaient ses louanges en s'acheminant au combat, comme du plus vaillant guerrier qui ait jamais été sur la terre. A Mars et à Hercule ils sacrifiaient de préférence des animaux choisis (1). (Voyez fig. 2 litt. C.)

150 La quatrième face de l'autel est sans ornements et sans inscriptions; elle était probablement destinée à être placée contre les parois du temple ou contre un mur quelconque.

L'idée de la personne qui a érigé ce monument est assez bizarre. On y voit la jalouse Junon à côté de Minerve, son émule au banquet de Paris, avec Hercule à qui la même Junon avait juré une haine immortelle. L'auteur du monument a-t-il voulu peut-être ménager la chèvre et le chou en plaçant sur le même autel des divinités contraires?

155 En tout cas il a voulu honorer le principe de la force physique; ce qui nous fait que le dédicant était un légionnaire.

Cependant il n'est pas rare de trouver la figure de ces divinités représentée côte à côte sur le même monument et leurs noms formules dans la même dédicace.

160 Sans quitter les bord charmants du Rhin en de la Meuse, nous citons à l'appui de notre thèse les autels et les pierres votives suivants. A Voorburg en Hollande on trouva une dédicace à Junon la reine, à Minerve et au Genie du lieu; à Cleves une à Jupiter, Junon et Minerve; près de Cologne à Junon, Hercule et Silvain; à Andernach, à Junon, Mars et Hercule, à Kreutznach à Jupiter, Junon, Mercure, Hercule et Minerve, et une autre à Hercule, Junon et la Fortune; à Mayence une à Junon la reine, la Fortune et 165 Minerve (2). On voit même sur une de ces dédicaces représentées à la fois les trois divinités de Kessel; c'est la première de Kreutznach, près de Bonn.

Dans les substructions d'une forteresse romaine située dans la proximité de la même ville, on découvrit en 1863 un autel romain haute de 0,34 centim. et large de 0,15 centim. [meter!], dont les quatres faces étaient ornées de la manière suivants: 170 première face, Junon debout, tenant de la main gauche le sceptre et de la droite une patère, à ses pieds le paon. Deuxième face, Minerve tournée un peu de côté était ornée du casque et d'une tunique longue et trainante, de la main gauche elle tenait la lance et de la droite le bouclier. Troisième face, Mercure orné du chlamis, (le petasus n'était plus reconnaissable), tenait sur le bras gauche le caducée et dans le 175 main droite la bourse. Quatrième face, Hercule regardant vers la gauche tenait de la main droite la massue dont le gros bout reposait à terre devant son pied droit, de la gauche il soutenait la dépouille du lion (1). On le voit, les exemples et les analogies ne manquent pas pour prouver que le culte réuni de Junon, Minerve et Hercule était assez en vogue dans nos contrées.

180 Une autre observation que nous avons à faire sur l'autel de Kessel, concerne le lieu de la trouvaille.

En Allemagne, en France et en Belgique on trouve fréquemment cachés, soit sous les fondements, soit dans le mur, soit dans l'église même, surtout sous les autels, des statues mutilées, des arae, des cippes, des pierres votives ou d'autres objets du 185 culte payen de nos pères. Le même phénomène se voit dans nos environs.

C'est ainsi qu'on découvrit il y a une dizaine d'années, le torse d'un dieu Mars sous les fondements de l'ancienne église de St.-Martin à Wyck, et trois pierres votives dans des murs de celle de Horne près de Ruremonde. On remarque encore aujourd'hui dans la façade orientale de l'église de St.-Servais à Maestricht le fragment d'un bas relief payen, et à Guichoven, dans la tour, une tête de divinité. 190

Dans le grand autel de l'église de Goyer (Jeuck) près de St.-Trond, existaient autrefois quatre inscriptions sur pierre de marbre relatant des *ex voto* en l'honneur d'Hercule (1). Enfin à Nieuwerk près de Venlo, eut lieu en 1865 une découverte pareille à celle de Kessel. On trouva muré dans l'autel principal de l'église un 195 ancien autel romain contenant deux inscriptions superposées, l'une payenne, l'autre chrétienne (2).

Voici ce que nous pensons de ce phénomène.

200 Nos pères dans la foi auront conservé ces objets dans leurs églises même après que l'ancien culte fut aboli; s'ils les cachaient sous l'autel, c'était pour marquer le triomphe du Christianisme sur le paganisme; s'ils les laissaient sous les yeux des fidèles, il avaient soin de mutiler les peintures et les statues afin que personne, trompé par l'apparence, ne rendit un hommage religieux à un objet profane.

Le village de Kessel situé sur le parcours de la Meuse et de la route militaire de Tongres à Nymègue, a été évidemment connu et habité par les Romains; son nom indique

205 une origine latine. Nous supposons même qu'il a été un des nombreux passages fortifiés de la Meuse dont parlent les historiens de l'antiquité. Kessel quoique situé dans une contrée entièrement plate et exempte de collines, forme lui-même une éminence qui est à l'abri des inondations de la Meuse. A côté de l'église se trouve l'antique chateau [château] de ce nom placé sur une espèce de

210 montagne conique ayant une hauteur d'environ trente mètres; c'est une motte de terre qui à toutes les apparences d'être artificielle. On y trouve en creusant le sol des murs en forme de terrasses de quatre à cinq pieds de hauteur et dont de seul but est de soutenir la terre légère et friable dont le cône est composé. Le château lui-même est un échantillon précieux de fortification militaire du moyen

215 âge. Tel qu'il existait primitivement il était rond; il le serait encore si l'on supprimait deux ailes ou tours carrées, situées à l'est et qui ont tout le caractère d'une architecture moins ancienne. Kessel fut dans le moyen âge une seigneurie importante comprenant dix-huit villages et s'étendant entre le pays de Cuyck, la Meuse, le pays de Horne et le grand marais

220 de Peel. Les seigneurs portaient le titre de comte; le premier comte de Kessel dont l'histoire fasse mention est Henri qui, avec l'archevêque de Cologne, le duc de Limbourg, Henri comte de Zutphen et autres seigneurs, se ligua contre l'empereur Henri V, en 1114, et qui dans la bataille d'Andernach, fut écrasé par les chevaux de sa propre troupe. Nous remarquons que les chef-lieux des duchés, comtes ou

225 seigneuries ont succédé souvent à des établissements militaires du haut et du bas empire. Dans le village de Kessel on a, à plusieurs reprises, rencontré des antiquités romaines. Nous avons ailleurs signalé ces découvertes (1). Ajoutons ici qu'on trouve fréquemment des médailles romaines dans un champ carré entouré de fosses, nommé *De*

230 *Keeskamer*, et qu'on a découvert des poteries dans une espèce de tumulus appelé le *Konynsbergh* (2). Plusieurs auteurs modernes pensent que Ptolomée et Ammien Marcellin ont fait mention de Kessel dans leurs livres. En effet le géographe Ptolomée, qui fleurit à Alexandrie vers de second siècle de

235 l'ère chrétienne, après avoir parlé des *Morini* et des *Ambiani* de la Belgique, mentionne les *Menapii* et leur cité, castellum, qu'il place près de la Meuse. Si ce passage s'applique effectivement à Kessel, le mot *polis*, (ville) employé par l'auteur, doit s'entendre dans un sens assez large, car le château de Kessel n'a pu être entouré à l'époque romaine que de quelques rares maisons (1). Les anciens

240 vestiges y sont trop peu nombreux pour penser à l'emplacement d'un véritable ville. Le centre actuel de la commune qui entoure l'église et le chateau, ne compte que 370 habitants. Passons à la seconde mention. L'historien romain, Ammien Marcellin, raconte, sous le

245 règne de Julien l'apostat, vers l'année 357, le siège mémorable d'une place forte située sur les bords de la Meuse, et que plusieurs historiens modernes, comme Knippenbergh, Slichtenhorst, d'Anville, Wolters etc. croient être le bourg de Kessel sur la Meuse. Main nous pensons qu'ils ont tort et qu'ils se sont fait induire en erreur par le mot *Castellum* qui se trouve dans quelques éditions peu exacte d'Ammien et qui peut se prendre également comme nom propre et comme nom générique. Du texte de

250 l'auteur il résulte clairement qu'il s'agit ici de deux forteresses et que la route suivie pour le général Sévère n'était pas celle de Kessel, mais bien celle de Juliers et Tongres vers Reims. Or sur cette route nous rencontrons la double forteresse de Maestricht, bâtie sur les deux bouts du pont de la Meuse. C'était un point stratégique capital, où se vérifie à la lettre le récit jusqu'ici un peu obscur

255 d'Ammien Mercellin (2). Au reste nous parlerons plus au long de ce siège [siège] dans nos notes sur les découvertes d'antiquités faites à Maestricht. Si donc le témoignage des auteurs anciens concernant Kessel reste douteux, si son antique château ne présente plus aucun caractère romain, les antiquités qu'on y découvre, et surtout l'autel que nous venons de décrire lui attribuent suffisamment

260 une existence seize fois séculaire. Notre *ara* est un souvenir monumental qui nous fait supposer à bon droit, que ce village a eu son temple payen avant d'avoir eu son église catholique, son autel à Junon, Minerve et Hercule avant d'avoir eu son autel au vrai Dieu du ciel. L'un peut avoir succédé à l'autre sur le même coin de terre. Il serait donc bien regrettable que l'autel de Kessel, soigneusement conservé par nos

265 aïeux, allât se perdre dans une collection particulière ou dans un musée. Ces monuments n'ont de valeur réelle que sur le lieu même ou ils ont été érigés primitivement. Eloignez-les de là et vous n'aurez qu'un objet de curiosité archéologique. Nous exprimons donc le vœu, que M. Cuypers, l'architecte habile de la nouvelle église

270 de Kessel, fasse encadrer ce curieux souvenir du paganisme dans le mur extérieur de l'église, dans un contre-fort par exemple, et y ajoutant une inscription commémorative, rappelant le lieu et la date de la trouvaille. C'est la coutume

adoptée pour ces sorte de choses en France, par la Commission impériale des monuments.

275 JOS. HABETS.

(1) Anno MCCCC ende LX doe waert die Kyrck van Kessel gelymert, inde doe waeren kyrckmeister Alaert van Ghoer, Geurt van Kessel geheyten Roffart, Sybrecht Schoer ende Jacob van den Bergh. Archives de l'église à Kessel.

280

(1) Acta Apost. XVII, 23.

(1) De Moribus Germ. 3.

285

(1) De Moribus Germ. 9.

(2) BRAMBACH, Corpus inscrip. rhen. passim.

(1) Jahrbücher von Bonn, Tome XLVII et XLVIII, p. 92.

290

(1) SCHUERMANS Inscriptions romaines concernant la Belgique p. 33.

(2) BUYX, Auffindung eines römischen Votivaltars in der Kirche zu Nieuwerkerk, Gelre 1865 in 12°.

(1) Public. etc. du Limb. tome II p. 247.

(2) H. W. H. VAN HAEFF Notice manuscrite sur Kessel.

295

(1) Voici le passage Ptolomé II, cap. 9, d'après l'édition latine de Leiden de 1618: "Post Mosam fluvium Menapii et civitas eorum castellum."

(2) Voyez LEEMANS Rom. oudheden te Maastricht p. 17.

300 1 januari 1871 Découvertes d'antiquités dans le duché de Limbourg

HERTEN. Ce village formait en 963 une possession de la duchesse Gerberge, femme de Louis d'outre-mer, roi de France et se nommait *Hertra*. Il fut donné par elle, avec le palais royal de Meerssen, a l'abbaye de St-Dénis à Reims. Au hameau de *Meerhem*, dépendant de ce village, non loin de la Meuse, se trouve une grosse tour, qui au moyen-âge fit partie de la demeure des sires de Meerhem, et qui actuellement existe en état de ruine. C'est dans les restes de ce monument d'architecture ancienne que M. Wolters a cru trouver les vestiges d'un établissement romain. "Cette tour, dit-il, de forme carrée, avait 14 mètres 50 centimètres de cote; l'épaisseur des murs, mesurée sur des fragments qui en restent, était de 3 mètres 65 centimètres. On n'a plus de données exactes sur la hauteur de cette construction, les parties supérieures étant depuis plus d'un siècle en état de ruine.

305

La pierre dont se compose la maçonnerie de cette tour est un moëllon de toutes sortes de dimensions, entremêlé de de chaînes horizontales d'une pierre plus ou moins appareillée et qui semble d'une nature ocreuse; car en la pulvérisant et la détrempeant dans l'eau, sa lessive fournit une couleur foncée, chaude et tirant sur l'ocre brun. Le mortier semble avoir été une espèce de béton; il est entremêlé de petits galets ou de gravier.

315

A peu de distance de cette ruine, dans une prairie communale, se trouve un *tumulus* s'élevant a 7 mètres 50 centimètres au-dessus du niveau uniforme du terrain avoisinant; il décrit [...]

320

14 april 1872 [...] Dans le cours de ce siècle on a déterré différents sarcophages en pierre de sable dans notre diocèse; ainsi en 1817 deux à Limbricht, plus tard un à Schinveld, en 1853 un autre encore entre Horne et Beegden, non loin de l'ancienne voie romaine. "L'un des cercueils de Limbricht n'est pas décrit. L'autre était fermé par un gros couvercle en pierre et contenait, outre quelques os, une urne cinéraire, un lacrymatoire en métal, une lampe et un ornement en tissus d'argent. Le cercueil était entouré de petites fioles en verre, liées par couple avec des fils de cuivre ou de fer. Toute cette trouvaille fut transportée à Cologne, ou elle se voit actuellement au Musée Wallraf. Le sarcophage de Schinveld était entouré de poterie romaine. Celui de Beegden, ayant une longueur de quatre pieds, une largeur et une hauteur d'environ un pied et demi, était couvert d'un couvercle plat, mais brisé en plusieurs endroits. [...]

325

330

335 16 oktober 1872 Urnen, tussen Merselo en Overloon Venray, 14 Okt. Onlangs begaven zich eenige heeren naar de heide tusschen deze plaats en de dorpen Merselo en Overloon, met het doel om wetenschappelijke opdelvingen te doen. Deze eerste proefneming werd met een gunstigen uitslag bekroond, daar men in weinig tijds reeds vier urnen had gevonden. Deze heide (de begraafplaats der Marezaten?) kan, door deskundigen onderzocht, eene belangrijke bijdrage zijn voor de geschiedenis van Limburgs vroegste bewoners.

340

28 november 1874 **OUDHEDEN.**

345 De belangrijke verzamelingen van oudheden, kunstvoorwerpen, boeken en archieven, nagelaten door den Heer G. Ch. H. GUILLON, in leven Notaris te Roermond, zullende ten verzoeke van den heer Mr. C. Guillon, Procureur aldaar, ten overstaan van den te Roermond residerenden Notaris MAX. CORNELIS, ten sterfhuize, op de volgende dagen, iedere reis te beginnen des voormiddags ten 9 ure, openbaar verkocht worden, te weten:

350 De Gothische kasten en andere voorwerpen van Kunst op maandag den 30 November eerstkomende.

De schilderijen en gravuren op den 1sten en 2den December daaraanvolgende.

De Archieven op den 9 december en volgende dagen.

355 De prehistorische, Romeinsche, Germaansche en Frankische oudheden op den 11 Jan. 1875 en volgende dagen

De intaglio's (intailles), Romeinsche munten en medailles, benevens de Middeleeuwsche munten en andere penningen, op den 18 Januarij 1875 en volgende dagen.

Alle verzamelingen, met uitzondering der bibliotheek, zullen tegen contante betaling en tien percent verhooging voor kosten, verkocht worden.

360 Voor de voldoening der boeken wordt drie maanden crediet verleend.

Aan heeren liefhebbers zal daags voor de pespectieve verkooping, van des voormiddags 9 tot des namiddags 5 ure, de gelegenheid gegeven worden om de te verkoopen verzameling te bezigtigen.

365 De vereenigde Catalogussen zijn tegen betaling van 60 cents verkrijgbaar bij den uitgever dezer Courant, terwijl daarenboven voor aanvragen buiten Roermond het porto der post bedraagt als volgt: voor Nederland en België 22, voor Duitschland 55 en voor Frankrijk 56 cents.

Ter voldoening van koopprijs en porto worden postzegels aangenomen.

370 25 juni 1875 **N° VII. SUR UN AUTEL TROUVÉ A HORN (LIMBOURG).**

(LETTRE DE M. ROBERT MOWAT, COMMUNIQUEE PAR M. DE LONGPÉRIER.)

375 On sait que les travaux nécessités par la construction d'un observatoire au sommet du Puy-de-Dôme ont mis au jour les substructions d'un vaste édifice qui, selon toute vraisemblance, doit être le grand temple de Mercure Arverne. Grégoire de Tours

(*Histor. Francor.* I, 30) nous en a laissé une curieuse description. Par une singulière destinée, cinq autels, dédiés à ce même dieu arverne, ont été retrouvés sur les confins germaniques, loin du lieu de son culte central. L'un d'eux,

380 attentivement étudié par M. Robert Mowat, lui a révélé d'une manière inespérée des détails sur la statue colossale exécutée pour le temple des Arvernes par l'artiste dont Pline l'Ancien nous a transmis le nom, Zénodore. Cet autel, découvert dans

385 l'ancienne église démolie de Horn (Belgique), actuellement conservé à Ruremonde, chez M. Guillon, présente une forme quadrangulaire. Il est orné de sculptures. Il porte une inscription, jusqu'ici mal lue, et que M. Robert Mowat, d'après un calque exécuté soigneusement, rétablit de la manière suivante:

MERCVRIO

ARVERNO

Ð. IRMIDIVS

AR. PO. E. V.

C'est-à-dire: *Mercurio Arverno Decimus Irmidius aram posuit ex voto.*

390 Le type des lettres semble appartenir au milieu du IIe siècle de notre ère.

L'intérêt du monument ne réside pas tout entier dans l'inscription. Les bas-reliefs demandent à être décrits. Ils sont au nombre de trois. Sur l'un on voit un coq perché au sommet d'un caducée ailé, au pied duquel est posée une bourse. Sur une

395 autre face de l'autel il y a deux panneaux; aux angles supérieurs du premier panneau est suspendue une guirlande; plus bas on retrouve un objet semblable à une bourse.

Le second panneau, réservé sans doute à d'autres attributs, ne renferme rien, comme si le travail du sculpteur était demeuré inachevé. Immédiatement au-dessus de l'inscription, sur la face principale, il existe un bas-relief très-endommagé. Ce

400 qui en subsiste est cependant assez caractérisé pour que l'on y distingue avec certitude un [un] personnage de face, assis et demi-nu; sa chlamyde, fixée sur l'épaule gauche, est retenue par l'avant-bras et retombe en draperies sur la cuisse;

de la main gauche il tient un caducée appuyé au défaut de l'épaule; entre les jambes et le siège se montre un quadrupède couché et tourné à droite, dans lequel il est impossible de ne pas reconnaître un bouc. Cette composition est encadrée entre deux

405 pilastres qui supportent un fronton triangulaire. La figure se trouve ainsi logée dans une espèce de niche à toit pointu ou *sacellum*, qui simule le sanctuaire où le dieu était adoré.

M. Mowat fait remarquer qu'à sa connaissance c'est le seul exemple d'un bas-relief représentant Mercure assis; les autres monuments lapidaires le montrent toujours

410 debout. Il y a donc dans le choix de cette pose exceptionnelle une intention
évidente, que M. Mowat interprète de la manière suivante. L'emploi de l'épithète
ethnique montre qu'à l'acte de piété accompli par le consécrateur se mêle le
souvenir du culte célébré au chef-lieu des Arvernes; le sculpteur a exécuté le bas-
415 relief sur les indications spéciales d'Irmidius ou d'une personne qui avait vu la
statue colossale de Mercure, et ces indications étaient des réminiscences de ce que
la statue présentait de remarquable. L'attitude donnée au dieu sur le bas-relief est
précisément celle de cette fameuse statue.

Pline a immortalisé ce chef-d'œuvre en ces termes:

420 «La dimension de toutes les statues de ce genre a été surpassée de notre temps par
le Mercure que Zénodore a fait pour la cité gauloise des Arvernes, au prix annuel de
400,000 sesterces pour la main-d'œuvre pendant dix ans. Ayant suffisamment fait
connaître là son talent, il fut mandé par Néron à Rome, où il exécuta le colosse
destiné à représenter ce prince. Pendant qu'il travaillait à la statue des Arvernes,
425 il copia pour Vibius Avitus, gouverneur de la province, deux coupes ciselées par
Galamis, que Germanicus César, qui les aimait beaucoup, avait données à son
précepteur Cassius Silanus, oncle d'Avitus.»

Où le statuaire avait-il emprunté le type du Mercure Arverne pour l'importer en
Gaule? Le bas-relief de Horn offre une frappante analogie avec le revers de quelques
monnaies frappées à Corinthe et à Patras sous Antonin, Marc-Aurèle, Verus, Commode
430 et Elagabale. On y voit Mercure assis, coiffé du pétase, la chlamyde rejetée sur
l'épaule gauche, le caducée dans la main gauche, le bras droit étendu au-dessus d'un
bélief qui tourne la tête vers lui. Ce type monétaire, abstraction faite de quelques
accessoires qui se modifient, paraît à M. Mowat commémoratif d'un groupe statuaire
décrit par Pausanias en ces termes:

435 «Sur le chemin qui mène directement de Corinthe à Léchée, on remarque un Hermès
assis, de bronze, au côté duquel est placé un bélief, car on croit que Hermès est le
dieu qui veille particulièrement sur les troupeaux et les fait multiplier, ainsi que
le dit Homère dans l'*Illiade*.»

440 Or, s'il est légitime de supposer que le talent de Zénodore n'avait pu se former
qu'à l'incomparable école de la Grèce, et que l'artiste qui reproduisait avec tant
de perfection les coupes ciselées par Calamis avait dû étudier sur place les œuvres
des grands maîtres avant d'être appelé à Rome par Néron, on imagine volontiers qu'il
a pu admirer à Corinthe l'*Hermès au bélief*, remarqué, un siècle plus tard, par
Pausanias.

445 Quoi qu'il en soit, le type dont il s'est inspiré pour la statue commandée par les
Arvernes est essentiellement grec. A cet égard, le témoignage des monuments
numismatiques paraît décisif. Le monnayage grec a admis simultanément le type de
Mercure debout et le type de Mercure assis, en donnant toutefois la préférence à ce
dernier. Le monnayage romain n'a admis que le type de Mercure debout. Il semble
450 d'ailleurs que le culte de ce dieu fût tombé dans une sorte d'oubli pendant le haut
Empire; son image est absente de la monnaie romaine depuis les temps de la
république jusqu'à l'époque où Marc-Aurèle, qui professait pour lui une dévotion
particulière, le remit en honneur.

455 30 januari 1875 - In de gemeente Obbicht zijn dezer dagen, naar men meldt, bij het
uithalen van kiezel eenige potten te voorschijn gekomen, die bevonden werden
Romeinsche graf-urnen te zijn. Door broosheid zijn ze echter gedeeltelijk uit
elkander gevallen. Het belangrijkste van de vondst moet zijn een groote glazen urn,
460 van blaauwachtig glas, gevuld met eenige beenderen. Naast die voorwerpen werden
gevonden een stuk van een slot, alsmede eenige koperen voorwerpen, zooals een groote
speld, twee keurig bewerkte handvatten, gelijk men die aan kisten ziet, twee ringen,
waarvan de draad achtkantig is, en een holle plaat, voorstellende een leeuwenhoofd,
met een koperen ringetje in den muil.

465 18 december 1879 **Eene ROMEINSCHE POTTENBAKKERIJ.**

In afwachting dat het rapport van Dr Pleijte over de door hem in den nazomer van dit
jaar in de nabijheid van Venlo en Blerick gedane opgravingen zal gepubliceerd worden,
meen ik nu reeds de liefhebbers der Romeinsche oudheden aandachtig te moeten maken op
470 eene in 1879 nabij de Tegelsche potkuilen buiten de voormalige Sint-Laurentius poort
te Venlo ontdekte Romeinsche pottenbakkerij.

Op den zoogenaamden tafelberg, zijnde de rug der bergvlakte tegenover het Rosdommel,
vindt men een eenigzins ovaalrond dal, waaruit ik aan de Noord-West-zijde een aantal
Romeinsche pannen en steen en opdolf, vermoedelijk herkomstig van eene aldaar gestaan
hebbende Romeinsche woning. Op een afstand van 26 schreden van deze woning in de
475 richting van het Zuid-Oosten werd een door eene laag van slechts een halven voet
grond verborgen potoven ontdekt, omgeven van eenen muur van verbrande kleiaarde,
hebbende 6 Rijnlandsche voet in de lengte, 6 voet in de breedte en 4 voet in de

480 diepte. In dezen oven lagen vele potten en deksels in verschillende grootten en vorm,
allen in zoogenaamde schapen (aanrekken) in elkander gestoken; buiten den oven aan
den zuidkant bevond zich een hoop houtasschen en in de onmiddellijke nabijheid daarvan
eene hoeveelheid klei en ongebakken potten. Aan de Westzijde nabij de woning vindt
men een langs de helling van den berg met eene zwenking van uit de richting der
woning loopenden weg, die misschien heeft gediend om den uitgedolven klei naar de
pottenbakkerij te voeren.

485 Wellicht kan deze mededeeling aanleiding geven om bij anderen belangstelling in het
opgeven der in deze buurt bedolven Romeinsche overbrenngselen te wekken, en daarom
meende ik in *de Maasgouw* melding mijner vondt te moeten maken.
(Medegedeeld door M. H. H. Michels.

490 1 januari 1880 Les trésors de monnaies romaines
737. A Weeze (cercle de Gueldre, Geldern), en 1880, vase en terre rouge avec 5.200
petits bronzes. Sur 1.198 examinés, il y avait: 1 Gallien, 1 Consécration de Claude,
1 Licinius père, 1 Licinius fils, 113 Constantin, 294 Constantin II César, 236
495 Constance II César, 30 Constans César, 5 Delmatius, 46 Theodora, 52 Hélène, 262
Roma, 224 Constantinopolis, 1 Populus romanus, 26 barbares. Les ateliers étaient
représentés ainsi: Trêves, 668; Lyon, 173; Arles, 78; Rome, 16; Aquilée, 1; Siscia,
8; Constantinopolis, 2; Carthage, 1; Thessalonique, 1; Héraclée, 6; indistincts,
215. L'enfouissement a eu lieu vers 337.

500 19 augustus 1880 [...] Venlo schijnt de plaats te wezen waar de Maas haar
ingezwolgen schatten als bij voorkeur terug geeft. Zoo kochten wij in 1858 een
buitengewoon zwaar en lang zwaard met kunstig gewerkt handvast, tusschen Blerik en
Venlo met het vischnet uit de Maas opgehaald. Over eenige jaren werden bij Venlo niet
505 minder dan vijf gothische gouden agrafen, bezet met diamanten, saphieren en rubinen
in de Maas gevonden. Ze werden aan verschillende goudsmiden verkocht, uit wier handen
ze in het bezit kwamen van wijlen den Heer Hugo Garthe, kunstverzamelaar te Keulen.
Deze kostbaarheden, in Mei 1877 publiek geveild, brachten verbaasende prijzen op. –
Thans nog ziet men bij den Heer Lienders, goudsmid te Venlo, een kostbaar voorwerp,
510 waarschijnlijk door de Maas naar eene naast gelegene sloot uitgespoeld. Het is eene
vergulde plaat met Medusa hoofd en verdere ornamenten, buitengewoon hoog in koper
gedreven. Volgens eene brochure van R. Gaedechens, professor te Jena, zou dit
kunststuk, uit het eerste jaarhonderd onzer tijdrekening, als pracht- of paradeschild
gediend hebben.
E. SLANGHEN.

515 2 november 1880 – Drie maanden geleden vond een ingezetene te Ermsdorf, in
Luxemburg, bij het uitgraven van een stuk grond ruim 7000 stuks **Romeinsche munten**. De
heer van Werveke, hoogleeraar aan het athenaeum en conservator bij het Munkabinet
der Historische Vereeniging te Luxemburg, heeft ze schoongemaakt en in het kabinet
520 gerangschikt. Het zijn munten van de keizers Licinius I, Licinius den Jongere,
Konstantijn den Groote en zijne zonen Crispus, Konstantijn II, Constans I en Constans
II, alsook van de keizerinnen Theodora, Helena en Fausta, benevens eenige van
Alexander Severus, Maxentius, Claudius Gothicus, Maximianus Herculeus, Maximinus
Daza, Tranquillinus en Dalmatius.
525 722. A Ermsdorf-sur-Ernz (Ernz-Medernach), en mai 1880, vase en terre avec 10.000
petits bronzes dont 5.500 étudiés appartenaient aux règnes compris entre Quintille
et Constance II. Il y avait un denier d'Alexandre Sévère.
Classées par ateliers, 4.239 pièces étaient ainsi réparties: Trêves, 2.693; Lyon,
160; Arles, 9; «Constantina», 119; Londres, 41; Siscia, 23; Rome, 10; Tarragone, 2;
530 Antioche, 1; Carthage, 1; Thessalonique, 8. L'enfouissement a eu lieu après 342.
(Van Werveke, Publications Luxembourg t. XXXV, p. 440; Annuaire Société franc, de
Numism. 1882, t. VI, p. 270; F. Hettner, Wd. Zeilsch. f. Gesch. u. K., t. VII, 1888,
p. 117.)

535 29 mei 1883 In de *Publications de la Société d'archéologie dans le duché de
Limbourg, tome XVIII*, wordt door den heer Jos. Habets gesproken over het zoeken naar
verborgen schatten onder Blerick "waaraan zelfs officieren uit Venloo zouden hebben
deelgenomen."
De ritmeester J.A. Ort, thans aan de Kon. Mil. Academie werkzaam, vertelt nu in een
540 klein geschrift, te Roermond uitgegeven onder den titel: "*Plaatsen te Blerick waar
vóór-geschiedkundige Germaansche en Romeinsche voorwerpen zijn gevonden*," wat er van
dat zoeken naar verborgen schatten [waar] is en wie daaraan deelnamen. Uit zijn
schrijven blijkt dat niet officieren maar de heer Franssen, pastoor te Ittervoort,
die tevergeefs naar de Romeinsche nederzetting te Blerick had gezocht, den boeren
545 heeft verteld dat op de Römerheide aldaar een schat verborgen was in een mooi rood

aarden potje met een deksel. De menschen gingen daarnaar zoeken en graven en de pastoor hoopte zoo doende zonder kosten en moeite die nederzetting te zullen vinden. Daarom had hij den boeren de beschrijving gegeven van een Romeinsch potje van *terra sigillata!* Verder deelt de heer Ort mede, dat die pastoor geschonden grafurnen stuk liet slaan en dat hij, hoewel correspondent van het voormalig college van rijksadviseurs voor de gedenkteeken van vaderlandsche geschiedenis en kunst, de opbrengsten zijner opgravingen verkocht aan het museum te Brussel.

4 april 1885 Eene wandeling om Venlo. I.
De heerlijke lentedagen, welke wij nu en dan reeds hebben, doen mij U, geachte lezer, uitnoodden tot eene wandeling. Heeft de winter dit jaar, gelijk hij anders wel placht te doen, door kou, sneeuw of regen ons niet steeds binnenshuis gehouden, die korte dagen, wanneer de zon met hare krachtige stralen soms niet bij machte is door de dichte wolken te dringen, beletten toch menigeen te profiteeren van de weinige geschikte en beschikbare uren van den dag. De temperatuur, welke zoo'n belangrijken invloed op onze organen uitoefent, lokt ons in 't voorjaar naar buiten, wij gevoelen ons onwillekeurig gedrongen naar 't vrije veld, waar men dan met volle teugen versche lucht inademt; het zien ontwaken van planten en boomen na den winterslaap wekt u op uit de beslommeringen van 's menschen leven en werken, die u eenige maanden binnen uwe kluis hielden; het gekweel der vogel...
Maar laat ik niet verder op de phantasie ingaan, ieder voor zich kan zulks doen, zoo lang en zoo veel hij wil. Ik wensch met u te vertoeven op oudheidkundig gebied. Hoe dor ook dit veld den meesten zal toeschijnen, vertrouw ik te veel op uwe belangstelling in uw geboortegrond, dat ik u gerust als medegezel tot deze "luchthapping" durf vragen. -

Gij hebt wel eens gehoord van de gevonden voorwerpen en opgravingen op of bij Venlo's grondgebied door de heeren Hub. Michels den overste Rudolph, den luitenant Ort (thans ritm.) en den ploegbaas Frans Deserière, van den heer dr. Boetzkes (op Wambach) en van het Medusa-schild in eigendom der familie Lienders. Waren deze heeren tot dusver meestal, om 't zoo maar eens te noemen "practische" beoefenaars, als van zelf dringt zich de herinnering bij mij op aan onzen, helaas, zoo vroeg ontslapen stadgenoot den heer Martin Jansen, die op het gebied van oudheidkunde zooveel kennis bezat en als "theoretische" mede-arbeider op den weg der navorschingen nog zooveel had kunnen leveren.

Een der genoemde heeren heeft zich weg gebaand, nl. de heer Ort, die omstreeks '70 hier ter stede in garnizoen kwam. Door zijne betrekking al meer dan ieder ander gelegenheid vindende om nauwkeurig met het terrein bekend te raken, was het toch vooral de opdracht om een kaart van Venlo en omstreken, op 1/8000, voor het garnizoensbureau te vervaardigen, waardoor hij als van zelf 't gebied der oudheidkunde betrad. In Frans Deserière vond hij zijn leermeester, die hem inlichtingen gaf omtrent heuvels en oude wallen, welke door hunnen regelmatigigen aanleg zijne aandacht hadden getrokken. Deserière had urnen, die hij zelf had opgegraven, hij kende grafvelden. Met hem onderzocht de heer Ort, gewoonlijk des Zondags, den grond onder Blerik, Grubbenvorst, Lottum, Tienraai, Meerlo, Baarlo, Kessel en andere dorpen, alsook de Jammerdaalsche heide bij Venlo.

De goede resultaten hiervan waren hem een spoorslag tot verdere kennisneming op dit gebied. Toen hij in 1879 te Leiden in garnizoen kwam, raakte hij dra in kennis met de heeren doctoren Leemann en Pleyte, resp. directeur en conservator van het rijksmuseum van oudheden aldaar, die hem op de meest voorkomende wijze inlichtteden om een meer wetenschappelijke richting aan zijn onderzoekingen te geven.

In 1882 ontving hij de aanvraag van den heer E. Von Tröltsch, Kön. Wurtemb. major, ausser Dienst, om in het belang der wetenschap zijn arbeid op het gebied van Romeinsche wegen - bestaande in eene kaart van de landstreek tusschen Nijmegen, Birten, Aken en Tongeren, met aanduiding van vindplaatsen, en zijne vele notities - af te staan het anthropologisch gezelschap te Stuttgart, ten einde te dienen bij het ontwerpen van eene préhistorische kaart van Duitschland.

Aan dat verzoek meende de heer Ort niet te moeten voldoen; maar het deed bij hem het plan oprijzen om zijnen arbeid voor de pers gereed te maken. - Het 1e gedeelte is voor enkele maanden verschenen en behandelt de Romeinsche en andere oude wegen ten noorden van den Rijn, tusschen de Lippe en de Nederlandsche grens, tusschen Rijn en Maas, en op den linker Maasoever, benevens de landweren in die streken.

Het 2e gedeelte, dat verschijnen zal, wanneer de belangstelling het mogelijk maakt, zal bevatten hoe beschrijving van het gevondene door hem en anderen, en de oude kaart op 1/50000, welke uit Stuttgart was gevraagd.

Wat in honderden opstellen, in tijdschriften, boeken en couranten verspreid ligt, een chaos waaruit moeilijk een overzicht te verkrijgen, de brokstukken allen, en alles op dit gebied voor zoover ons zoo dierbare landstreek betreft, gepaard aan zijne vele

615 onderzoeken en rijke resultaten, vinden we nu in een afgerond geheel vergaard, waarvoor wij den heer Ort waarlijk dankbaar kunnen zijn.

Ik wenschte met u de voorgestelde wandeling te doen – al in 't jeugdig groen – voornamelijk aan zijne hand, vrijelijk hier en daar gegrepen uit de 150 bladzijden, met aanvullingen elders opgegaard, zoo goed mogelijk in eenen vorm gegoten, dat zij 620 voor de lezers van dit blad genietbare lectuur is.

Toe, geachte wandelaars, neemt nog eerst eene hartversterking, steekt een sigaar op, en nemen we dan den wandelstok in de hand, om ons toertje te beginnen. Goed dat wij het vroege morgenuur hebben gekozen van eenen schoonen zomerdag, opdat 625 we kunnen terug zijn, alvorens de zon hoog staat en zij ons 't klauteren op de bergen en heuvels nog moeilijker en vermoeiender maakt.

Ge weet allen, dat het hoofddoel is de terreinen te bezoeken, die Ort bespreekt, we mogen ons derhalve slechts in 't voorbijgaan met andere zaken bezig houden. Onderweg zal ik u wel eenige inlichtingen over de Romeinsche wegen geven, om geen tijd te 630 verspillen. En nu as je blief van hier langs de Lomstraat over 't Hellschriksel naar buiten.

Misschien valt u, M. H., de naam *hellschriksel* op, maar dat "hel" is er bijgevoegd ter onderscheiding van de volgende straat het *Maasschrikkel*, en omdat zij belendend is aan de Geldersche poort welke oudtijds de *Helpoort* heette; van daar ook nog de 635 *helbeek* even voor de stad. "Hel" beteekent zooveel als hellend, dalend.

– "Zeg, gastheer, weet je wat dat voor een gebouw is geweest, daar voor ons op den hoek?" (Pas zijn we de deur uit en 't vragen begint al.) Ja, beste, dat was de St. Jacobskerk, welke reeds in 1500 bestond, en in 1702 bij de belegering der stad door de geallieerden in brand geschoten, grootendeels vernield en niet meer hersteld werd. 640 Aan deze zijde, daarnaast, was vroeger het oud mannenhuis; het groote gebouw is thans tot entrepot en andere doeleinden in gebruik. Daar tegenover ergens woonde voordezen een draaier, wiens naam niet bekend is, die naar men zegt, de bommen heeft uitgevonden, welke 't eerst gebruikt werden in 1588 bij de belegering van Wachtendonk, nadat hier eerst proeven waren gemaakt bij de komst van den Hertog van 645 Kleef, onder 't hem aangeboden banket, bij welke gelegenheid er eene neerviel op een huis aan de oude markt en brand stichtte. Dit huis van den bommdraaier stond op den Lichtenberg, welke heuvel dien naam heeft gekregen na den dood van *Valuas*, een veldoverste der *Bructeren*, die zich in 't jaar 95 na Christus hier is komen vestigen en de stichter van *Venlo* wordt geheeten. Hij is oud geworden, de man, en naar de 650 historie verhaalt, werd hij zeer geacht door zijn volk en door de naburige stammen, welke hij dikwijls met raadgevingen en wapenen had bijgestaan. Zijn lijk werd verbrand en de asch in een standbeeld bewaard. Hij moet gewoond hebben op den heuvel, ter plaatse van den hoek der Hout- en Jodenstraat. Na den dood heeft het volk op den nabijzijnden heuvel zijne gedachtenis vereerd met offeranden; steeds brandde er een 655 vuur, waarom hij *Lichtenberg* genoemd werd.

Ort houdt den *Lichtenberg*, evenals den *Laarberg* te *Velden* en den heuvel bij de *Velligerstraat* voor Romeinsche wachtheuvels.

Nog een oogenblikje s. v. p., 't is te interessant. Ge ziet hier deze nieuwe hellende 660 straat, ze heet de *Bergstraat* en behoort aan de *Venloosche Bouwvereeniging*. Toen hier voor ruim 15 jaren de vesting geslecht werd, vond men aan den voet van dit bastion twaalf geraamten op een rij, en nog enkele deelen van de lijkkasten, men vermoedt dat het krijgslieden zijn geweest. Dat is hier de *Lichtenberg*, waaraan nog eene geschiedkundige herinnering uit de belegering van 1511 verbonden is, toen de 665 *Gelderschen* werden belegerd door de *Brabanders*; ge hebt toch wol eens gehoord van onze *Trui*. Ja, er zweeft u iets van voor den geest, maar 'k zal u helpen, waarschijnlijk hebt ge gelezen gehad *Het beleg van Venlo* in 1511 door Van den *Eertwegh*. *Gertruid Bolwater*, zoo heette zij, moet wel eene van die zoogenaamde dragonders geweest zijn. Bij dat beleg, toen *Zwartzenburg* stadsbevelhebber was, en 670 waarbij, tusschen twee haakjes gezegd, de toren der St. *Martinus-kerk* gedeeltelijk instortte, werd de stad bestormd; de inwoners verdedigden zich met eendrachtigen wil, dag en nacht bewaakten zij de wallen. Onze *Trui* deed daaraan mee en ontweldigde eenen vaandrig, die reeds tegen den muur opgeklommen was, het vaandel en wierp van den walmuur de bestormers met steenen ter aarde. Het beleg werd opgebroken zegt 675 *Slichtenhorst*, om den "fellen wederstand en onbuygzaeme moedigheyd van de belegerde zelve".

Maar nu M. H., als 'k u verzoeken mag, slaan we den hoek om en laten we dan achter langs het fort gaan.

680 Mag ik u even attent maken op die ruïne, de zoogenaamde "*villa Büt*". Het fort *Ginkel* is in 1731 aangelegd door den toenmaligen bevelhebber *Reinoud van Reede*, heer tot

685 Ginkel. — En keeren we ons eens even om, zie over de Maas daar ook de puinen van het fort St. Michel, links van het huis De Staaï. Het werd op Michaëlsdag, den 29. Sept. 1641 door de Spanjaarden aangelegd en in 1643 voltooid. Het had 118,000 Brabantsche gulden gekost, d. i. zoowat 52,000 gld. holl. En wat heeft het nu opgebracht, raad eens? — f. 26,650. Zie even stroom afwaarts: daar ligt het Gebroken slot. 't Is onbekend wanneer het gesticht is; in Keuller's *Geschiedenis van Venlo* komt het in 1511 voor; de vernieling moet in den 80jarigen oorlog plaats gehad hebben, en wel in de eerste helft der 17. eeuw.

690 En nu hier niet langer stil gestaan; we moeten over het "Hoëgschoar" (vertaald heet het Hooge schoor, d. w. z. verhoogd aangespoeld land), door den beemd de "Miëbaend", en den Veldenschen weg traverseeren.

695 Intusschen kan ik u wel eenige inlichtingen geven over *landweren en wallen*.

De Romeinen, zoo las ik in Ort, alsook de Germanen, maakten op hunne grenzen duidelijke afscheidingen, die naarmate zulks noodig was, meer of minder verdedigbaar waren. Die grensscheidingen bestonden uit een of meer wallen moe evenwijdig loopende droge of natte slooten. Prof. Schneider heeft er twee namen voor: "Gebrückgraben" en 700 "Pfahlgraben". De eerste soort is in Nederland alleen bekend; zij loopen in afzonderlijke, doch aan elkander sluitende armen, die een terrein of landstreek af- of insluiten; zij zijn met levend hout beplant om de daarachter staande verdedigers te beschutten; terwijl evenals bij de Romeinsche wegen, wachtheuvels voor versterkte observatie- en signaalstations op onderlingen gelijken afstand aan deze landweren 705 liggen.

De Pfahlgraben vormen een doorlopende linie en hebben dezen naam gekregen, omdat hier een rij van aan elkander verbonden palen, de beschutting geeft; in plaats van wachtheuvels zijn bij deze soort van landweren, gemetselde steenen torens gebouwd, waarschijnlijk op denzelfden afstand van elkander als de wachtheuvels. Deze vindt men 710 aan den rechteroever van den Bovenrijn.

De Gebückgraben werden door de landbewoners zelve, onder Romeinsch opzicht, gebouwd, en deze ook met den veiligheidsdienst daarbij belast; de Pfahlgraben echter werden geheel door Romeinen alleen vervaardigd, die ook de wachtdiensten daarbij waarnamen. In vele streken ten noorden en zuiden van den Rijn, ook in Limburg en Noord-Brabant 715 zijn een groot aantal wallen meest van kleine slooten vergezeld, die in een rechte of gebogen lijn de eene landstreek van de andere afscheiden, of wel één of meerdere drie of veelhoekige terreindeelen insluiten. Dergelijke wal-insluitingen worden op sommige plaatsen bij honderden gevonden, hoewel zij bij het meer en meer ontginnen van den bodem, merkbaar verdwijnen; niet alléén op plaatsen waar goede bouwgrond is, vindt 720 men ze, maar in eenzame heiden, bosschen en moerassen zijn zij zelfs talrijker en natuurlijk meer in oorspronkelijken vorm.

Om de vroegere bestemming van die wallen te leeren kennen, verwijst Schneider naar Tacitus, Germ. 16, waar men het volgende leest:

725 "Dat de Germanen geen steden bewonen is bekend genoeg, ook dat zij geen bij elkaar liggende woningen dulden. Zij bouwen van elkaar af en verspreid naar dat hun een bron, een veld of bosch bevalt. Zij bouwen wijken, niet op onze wijze, uit samenhangende en aaneenverbonden gebouwen samengesteld; ieder omringt zijn huis met een ruimte, 't zij als middel tegen brand, of omdat men geen begrip heeft van bouwen".

730 Hieruit blijkt dat men twee soorten van woonplaatsen bij de Germanen moet onderscheiden, nl. eenige wijd uit elkander gelegen hofateden, waarvan nu nog een drie-, vier- of meerhoekigen wal over is, en een soort van dorpen, die echter van Romeinsche dorpen zeer verschilden. Cesar vermeldt reeds zulke dorpen bij de Menapiërs en Sicambers, Tacitus bij de Marsen en Catten.

735 De plaatsen, waar zulke dorpen hebben bestaan, zijn nu te herkennen aan de vele wallen, die elkander onder verschillende hoeken snijden en daardoor terreinen vormen, waarop de woningen stonden. Dikwijls liepen er wegen door, die de dorpsstraten vormden en zij wallen en slooten hebben van grootere afmetingen dan de overige.

740 Wallen, die een grooter terrein afscheiden, moeten als grenzen tusschen dorpen of tusschen eigendommen van geslachten of stammen beschouwd worden, en zijn dat niet zelden tegenwoordig nog, zooals de landweer van Calbeck en die in de Jammerdaalsche heide bij Venlo—Tegelen. Het is wel waar, dat ten tijde van Caesar bij de Germanen geen persoonlijke grondeigendommen bestonden, doch na de verovering van deze landstreken door de Romeinen, toen de stammen aan een vaste woonplaats werden 745 gebonden en de akkerbouw meer en meer werd uitgebreid, mogen wij aannemen, dat het persoonlijk eigendom spoedig is ontstaan.

M. H., laten wij nu eens even op dezen heuvel staan; in deze buurt hebben we meerdere kleine wallen, zooals ze alleen en talrijk zijn tusschen Rijn en Maas, vooral te

- 750 Cranenburg, Kleef, Goch, Calcar en Uden, volgens Schneider; waaraan Ort die van Venlo toevoegt, als:
Tusschen de Maas en den Straalschen weg: Veegtes, Kruisberg, Zwartwaterkamp, Groethof, Eikelveld, Hanenkamp, Hoogenkamp, Ketelberg, Voutenberg, Neurkenskamp enz.;
755 Tusschen den weg naar Stralen en die naar Herongen: Lovendaal, Groothoogstraat, Arenberg, Genraai, Aan de Rijnstraat, Aan de Kluis (ouden van dagen wisten nog dat hier een eremiet woonde), enz.;
- En tusschen den Kaldenkerker en Tegelschen weg: Aan het Jammerdaal, Aan de Kluis, Vrijenbroek, Kleinkamp, Wylrehof, Hulsforthof, Voordijk, Wittendijk, Aan Vindelsweg, enz.
- 760 De grootste wal in onze buurt is aan de overzij der Maas; hij loopt van af het moeras bij het wachthuisje no. 6 der spoorlijn Venlo-Horst, in een halven cirkelvorm, met de holle zijde zuidoostwaarts gekeerd, in een richting van het zuidwesten naar het noordoosten. Hij is meer dan 2 meter hoog, 9 meter breed, en ongeveer 700 meter lang. Door het volk wordt hij den "Germaanschen wal" genoemd. De natuurlijke heuvels in het
- 765 noordoosten volgende, zegt Ort verder, tot nabij den grooten weg Venlo-Horst, ziet men weder een wal, zooals de vorige, sluitende aan den bovenrand des heuvels en een richting volgende van het oosten naar het westen, achterom de boerenhofsteden "de Saar" of "Laar" en "St. Jan", tot aan het moeras "het Meir" ten oosten van "Berkterbroek". Dit gedeelte van den wal is hier en daar afgebroken door
- 770 vergravingen, ten gevolge van ontginning der heide, op sommige plaatsen heb ik hier ook twee wallen achter elkander gevonden.
In het zuidoosten bevinden zich ook wel gedeelten van wallen, doch zonder dat ik nog onderlingen samenhang daartusschen heb kunnen vinden. Het terrein tusschen die wallen heet "de Römer" en is eene groote Germaansche begraafplaats, waarop echter geen spoor
- 775 van Romeinsch oponthoud was gevonden, totdat ik kortelings het geluk had, in het lage land, het Meir genaamd, vele Romeinsche potscherven en stukken turfsteen te ontdekken. Volgens een daar nabij wonend landman moet vroeger een heuvel midden in het Meir hebben gelegen, die uit elkander is geworpen; vele potscherven en stukken steen, die te voorschijn kwamen, werden over de akkers verspreid.
- 780 Ziet u daar in de Kruisbergen, ook wel Genooier bergen genoemd, de kapel. Daar ligt begraven zuster Agnes Maria Huyn van Amstenrade, beroemd door deugden, genaden en gaven Gods. Zij leefde in het klooster Trans Cedron. Haar lichaam zou onbederfelijk zijn.
- 785 Vroeger stond ter plaatse dezer kapel het klooster Mariëndaal, welke naam thans de in 't vorig jaar zich op Gerritten gevestigde Dominicanessen hebben overgenomen. Op het terrein daar gindsch tusschen Genooi en Velden, de Rummer geheeten, kampeerde in 1794, generaal Pichegru met zijn leger.
- 790 Daar we nog een heel eind te wandelen hebben, zullen we den Veldenschen weg niet verder oploopen om het Zwartwater te bezoeken, en maar dadelijk oversteken.
- Heeren, ziet u dat geel huis daar voor ons, links vóór Besjes, waar die twee hooge boomen, naar 'k meen in 1769 gepoot, voor de deur staan, dat heet de "Spiker", een
- 795 kogel ligt als sluitsteen op den gevel. Het is een oud heerenhuis. De Groethof ligt er bij.
Voilà Gerritten, le convent des Dominicaines, M. H., thans Mariëndal geheeten. Vroeger woonde hier de heer Heutz, stichter van de liefdadige instelling van zijn naam; vóór hem is 't door zekeren heer Boymans bewoond geweest, lid der familie,
- 800 welke het museum van dien naam te Rotterdam stichtte. Gaat men achter langs het klooster, dan komt men op den Ketelberg; zoekt daar door het dunne hout te komen en ge hebt een prachtig gezicht op de achter den berg gelegen landstreek, met het Zwartwater, de Vaalkuilen en de zoo romantisch tusschen het hout gelegen, in de laatste maanden meermaals ter sprake gekomen woning van den ... stadsboschwachter.
- 805 Maar zullen we nu niet bij de dames Jentjens wat rust houden; onder een kop koffie, die zij zoo goed weten te maken, zal ik u over hetgeen 't eerst volgt onderhouden. Laten we "boven" gaan zitten.
- 810 M. H., kijk eens door het raam. Hier tegenover ligt het in den laatsten tijd zoo befaamd geworden schoolgebouw. Van 1836 tot 1860 zwaaide mr. Van Oeyen daar zijn scepter. Sedert is zij opgeheven. Thans, een goed jaar à peu près, is er een bewaarschool bij de Zusters op Gerritten.
- 815 Achter de school loopt de spoorweglijn Venlo-Gelder — zie daar rechts — over het land waar de Spanjaarden in 1625 de Fossa Eugenia hebben willen aanleggen, het kanaal om Rijn en Maas te verbinden, van Rheinberg langs Kloosterkamp, Bruggen, Gelder, alwaar het de Niers doorsneed, tot Venlo. — In 1806 had Napoleon I. het plan de Schelde,

Maas en Rijn te verbinden. Den 10. Mei 1806 werd gedecreteerd om het "Groote Noordkanaal", aldus werd het thans genaamd, te maken van Antwerpen over Herenthals, met een 8000 meter langen arm naar Lier, over Neerpelt, Loonen, Weerd, Meiel op Venlo. Van hier over Herongon, Louisenburg, Suchtelen, Neerssen naar Grimmhausen bij Neuss. Het kanaal had eene lengte van Antwerpen tot Venlo van circa 115,000 meter, van hier tot den Rijn 52,700 meter. De breedte zou zijn 13 meter, en het zou bevaarbaar worden gemaakt voor schepen van 400 tonnen. De sluizen, elk met eenen val van 4 meter, op het gedeelte Maas-Rijn, zouden komen: 1. aan de Maas, 2. aan het fort Ginkel, 3. tusschen de forten Ginkel en Beerendonk (dit laatste lag ongeveer waar de heer Schram woont), 4. aan den berg, in de gemeente Stralen, 5. te Herongen, 6. tusschen Herongen en Louisenburg, 7. te Louisenburg, 8. en 9. nabij den Rijn. — De geheele onderneming zou een 20 millioen franken kosten. In 1808 begon men ijverig er aan te werken; in 1811 werd het werk gestaakt wegens de vereeniging van Holland met Frankrijk. Ware dit een jaar later voorgevallen, dan ware 't kanaal tusschen Maas en Rijn gereed geweest, zoover was men er al mee gevorderd; er was reeds 12½ millioen frank aan besteed. Meermalen is om de voltooiing zoowel door Antwerpen als Venlo verzocht, maar steeds zonder goed gevolg. Nog is een voor eenige jaren gedaan verzoek min of meer aanhangig te Berlijn en te 's-Hage, maar op 't vooruitzicht van te slagen is weinig hoop. — Iets meer stadswaarts, tegenover den kastelein G. Haanen, steekt nog het bovenste gedeelte van eene peilschaal uit den grond.

Een sprookje wil ik u niet onthouden, nl. er was zekeren Hazenpoth, aannemer of opzichter bij de werken van dit kanaal, die, na allerhande daden van bedrog te hebben gepleegd, zijn verdiend loon in de andere wereld zou bekomen hebben, en gedoemd was, om van tijd tot tijd met een gloeienden wagen, bespannen met vier vurige rossen, door de lucht te rijden, over de geheele lengte der vaart. Verscheidene boeren beweerden indertijd zulks te hebben gezien.

Beste juffrouw Jentjens, as je blief! 15 centen voor je lekkere koffie. — M. H. laten we nu, den weg hiertegenover inslaan, langs de school, om den Herongerberg te bereiken. Intusschen wil ik U wat van Romeinsche wegen mededeelen.

Volgens een Punicisch schrijver, Isidorus genaamd, schrijft Habets, zijn de Carthagers ± in de 5e eeuw vóór Christus, de eersten geweest die bestrate wegen aanlegden, en naar hun voorbeeld maakten de Romeinen groote wegen door hun rijk. Zij legden echter da ?? uxe en een ongeloofelijke energie aa[n de dag.]

Een groote grenspaal, te midden van het Forum geplaatst, was het punt van uitgang van alle wegen, welke net zich uitspande naar het zuiden, naar de Euphraat (eene rivier in Aziatisch Turkije), naar den Nijl, naar Gallië, naar de duinen der Noordzee, en naar de moerassen der Batavieren, zegenvierende over alle hinderpalen, en verbindende de hoofdstad met de meest verwijderde provinciën.

De bestaande natuurlijke wegen der Kelten en Germanen, zegt Ort, waren niet voldoende voor de Romeinsche legers met hun nasleep, en werden onder Cesar gebruikt, verbeterd, en waar zij door een minder gunstig terrein liepen, opgehoogd en damvormig gemaakt. Wanneer men weet dat de Romeinen gedurende 6 eeuwen in Italië en 4 eeuwen in de provinciën onophoudelijk aan de wegen gewerkt hebben, dan begrijpt men dat er ontzaglijke sommen aan besteed zijn.

De Romeinsche wegen, meldt Hirschfeld, worden onderscheiden in 2 soorten, naarmate hun doel: 1. Militaire of consulaire wegen, uitsluitend tot militaire doeleinden door den Staat aangelegd en onderhouden, welke meestal in rechte lijnen liepen; 2. Vicinaalwegen, welke verbindingswegen waren door de landbouwers voor eigen gebruik aangelegd. Als openbare wegen werden deze dan alleen beschouwd, indien zij verschillende militaire wegen onderling verbonden.

De heerwegen vormden dammen, die eene hoogte hadden van 1,26 M. tot 2 meter boven het terrein, in enkele gevallen op zeer lage plaatsen waren zij zelfs 4 meter hoog. Wegens die damvormige constructie zijn zij van alle later aangelegde wegen te onderscheiden; het hemelwater liep goed af; zij gaven vrij uitzicht over het omringend terrein en men kon van een hooger standpunt den vijand beter bevechten.

Alleen bij Rome was den damvorm overbodig geacht.

Aan beide zijden naast den middelweg, welke "agger", d. i. dam, werd geheeten, had men boorden met eene sloot, daarnaast gewoonlijk zijwallen. Soms vindt men ook ook aan beide zijden van den middendam een voetpad van platte steenen, b. v. te Andernach.

Oberst-Lieut. Schmidt zegt dat aan den Nederrijn de Romeinsche wegen bestaan uit een hoogen aarden dam, bedekt met eene 2 — 2½ voet hooge kiezellaag met mortel verbonden. Dit is echter alleen waar bij de groote heerwegen, daar bij den weg van Xanten naar de Maas van mortel geen spoor te vinden is. Ook Paulus heeft onder de vele door hem onderzochte wegen, slechts bij weinige het gebruik van kalkmortel gevonden, daarentegen treft men soms wel twee of drie kiezellagen aan, die door leemlagen zijn

gescheiden. In plaats van kiezel zijn ook stukgeslagen steentjes gebruikt, die met tusschenliggende aarde vastgestampt zijn. De meest volkomen gebouwde wegen hebben bovendien nog eenen onderbouw, bestaande uit groote in kalkmortel gezette steenen, terwijl de bovenste kiezellagen eveneens een kalkverband bezitten. Men gebruikte voor die wegen gewoonlijk de steensoort, die in de landstreek zelve gevonden werd. Indien die steensoort echter te zacht was (b. v. zandsteen), zoo voerde men voor de bovenste steenlagen hardere soorten aan (b. v. basalt, kwarts, harde kalksteen en kiezel). De dikte der steenlagen, kalk, mortel en zandlagen te zamen, is volgens Georg Hirschfeld 1,10 M. tot hoogstens 1,25 M. — Bij dergelijke wegen ontbreekt soms de kalk bij den onderbouw. Aan een en denzelfden heerweg is de bouw over zijn geheele lengte niet dezelfde, maar verandert naarmate het terrein of het meer of minder verkeer dit noodig maakte.

Hoogst zelden, meldt Ort, waren de wegen met groote steenen geplaveid, en waar men die soms denkt aan te treffen, blijkt bij nader onderzoek, dat men den onderbouw heeft gevonden, terwijl de bovenste lagen tot het maken van andere wegen er af zijn genomen.

De zijwallen dienden om de op den hoofddam marcheerende troepen tegen vijandelijke overvallingen te vrijwaren; zij bestaan alleen uit aarde. Afwijkingen komen voor op terreinen welke een of ander overbodig of den aanleg ervan onmogelijk maakten.

Hé, zie zoo, Goddank, dat we op den Herongerweg zijn. Op die binnenwegen is 't lastig loopen en meestal vuil. —

Nu M. H. weten wij toch al precies genoeg wat en hoe de Romeinsche wegen zijn. Om ze op te sporen, hebben we nu niet noodig, en hij die er lust toe heeft, verwijs ik naar Ort. Hij zegt ons dat daarvoor noodig is, dat men de verschillende constructiën kent, dat men weet hoe zij zich na zooveel eeuwen, ?? gestel hebbe om ?? men een k?? gen achtereen met het sondeerijzer in de hand door te zijn dior ongebaand terrein een eenmaal gevonden spoor te te kunnen vervolgen.

We zijn nu hier op het terrein van zoo'n Romeinschen weg gekomen, nl. die van Venlo naar Bi?heim en Homberg aan den Rijn bij Ruhrort. Ik zal Ort zelf laten spreken: Van Venlo gaat een Romeinsche weg naar Niederdorf en waar de chaussee vele krommingen bij Herongen maakt, loopt hij rechtuit in oostelijke richting naar de Wankumer chaussee; voor eenige jaren waren de overblijfselen van den ouden weg te Niederdorf en te Herongen nog zichtbaar, te Wankum vond men den kiezeldam naast de chaussee, terwijl hier bovendien een Romeinsche grafsteen is gevonden. Deze weg, die mij zeer nauwkeurig bekend is, werd vroeger door mij niet voor een Romeinschen weg gehouden, doch de verzekering van den geleerden en bekwamen navorscher prof. Schneider, dat bij Niederdorf en Herongen nog voor eenige jaren overblijfselen zichtbaar waren, doet mij nu niet meer twijfelen. Eenige nadere bijzonderheden omtrent dien weg, en eene in andere richting, dien ik vroeger den Romeinschen weg dacht, laat ik hier volgen. Even buiten Venlo ligt eenige honderd passen zuidelijk van den weg een hoog stuk land, aan het beekje "den ouden Rijn", dat het "Romerskamp" heet; iets verder, bij de laan, die naar de Tichelarie voert, verhaalt men dat 's nachts dikwijls een mensch zonder hoofd wandelende gezien is (Hazenpoth), ook vurige ruiters enz. Daar waar de weg tegen de heuvels opgaat, ligt een herberg "in de stad Venlo" geheeten, doch op de kaart van Buyx wordt die plaats "Lusseike" genoemd; op den heuvelrand achter dit huis, naast den ouden postweg van Stralen, zijn door mij scherven van Romeinsche tegels en andere Romeinsche potscherven in den grond gevonden. De chaussee gaat nu in noordoostelijke richting de heuvels op, de oude weg vroeger rechtuit in oostelijke richting als holle weg en op het hoogland gekomen steeds in rechte lijn, zonder de minste kromming tot nabij Louisenburg aan het Noorderkanaal. Aan de overzijde van dit kanaal begint een breede weg die in noordoostelijke richting tot bij de kerk te Wankum loopt. De weg is tegenwoordig, tot Lusseike, kunstweg, de holle weg is zeer veranderd en gebruikt als zandgroeve; op de hoogvlakte is hij op de vlakke heide als eene breede rijweg met aan weerszijden kleine slooten, onmiddellijk in het bosch zijn de zijwallen en slooten nog geheel aanwezig tot zij nabij Louisenburg, waar Romeinsche oudheden zijn ontdekt, in het houwland verdwijnen. Verder naar Wankum is het mij niet bekend of er overb[lijfselen van wallen en slooten aanwezig zijn; op de kaart van Buyx is een gedeelte van den weg geteekend en draagt dit den naam van "Brühlsche Strasse".

"Van Wankum gaat de heerweg" enz. — Verder citeeren kan ik staken, 't is niet meer op ons grondgebied; 't is daar Pruses! De liefhebbers, die meer wenschen te weten, schaffen zich het werk *Oude wegen en landweren* aan.

A propos van Herongen gesproken. Dit plaatsje is bekend om de St. Amandus-bron of put. De h. Amandus was bisschop van Tongeren, die als Apostel der Nederlanden beschouwd werd. Aan dezen put heeft hij omstreeks het jaar 800 de heidenen gedoopt;

den put ligt aan eenen ouden Romeinschen weg.

955 Tusschen Herongen en Wankum werden vele Romeinsche oudheden gevonden. Prof. Schneider
zegt, dat aan den Boschberg oude graven en omsteeeks 300 passen zuidelijk van de
chaussee het "Heidenkerkhof" ligt, naast den heerweg, waar oudheden zijn gevonden. De
960 geometer Buyx, te Nieuwerk, op zijn Antiquarische Karte van de omstreken van
Gelderland, vermeldt een Romeinsche legerplaats noordelijk van Rehboch aan de
Schürkesbeek; een 100 passen noordwestelijk van daar aan de Dambeek, Germaansche
grafheuvels, en bij Herongen, aan de Bekerstraat, Romeinsche graven en oudheden.

M. H., laten we thans terugkeeren, om door de Puteanusstraat tot de andere zijde der
965 stad te komen, waar het op oudheidkundig gebied interessanter zal worden.
(Wordt vervolgd.) H.

11 april 1885 Eene wandeling om Venlo. II.

970 Zie zoo, wij zijn thans aan 't Zand. — Het Zand", zullen er wellicht onder u zeggen,
had ik mij heel anders voorgesteld, dan een complex huizen".

Ja, M. H., dat was voor eenige jaren ook nog een geheel onbebouwd terrein, een
driehoekig spitsbijlopend grasveld, van af de sociëteit "de Prins" tot den weg bij
den bloemist Vallen naar den kolonel. Behalve de herinnering aan de paardenmarkt en
dat hier de infanterie, de schutterij en de kindermisjes excerceerden, is er nog
975 eene aan verbonden; nl. toen Napoleon I. in 1804 tot keizer der Franschen was
uitgeroepen, maakte hij eene reis van uit het kamp van Boulogne naar Aken, Crefeld,
en kwam ook ons Venlonaren den 12. September van dat jaar eens opzoeken. De Keizer,
zoo schrijft Keuller, ingehaald door eene eerewacht te paard, kwam, in zijnen wagen
gezeten, langs den ouden weg van Stralen, steeg te paard aan den Lusseikerweg, en
980 reed, ten einde de Geldersche poort, welke door haren bouwvalligen staat niet al te
veilig geacht werd, te vermijden, over de kruin des bergs, zelfs door boomen en
struikhout henen, om des te beter de ligging der vesting te kunnen betrachten.
Omstreeks tien uur voormiddag in het Zand aan den voet van het glacis gekomen, werd
Zijne Majesteit ontvangen door de civiele autoriteiten en eene eerewacht te voet, en
985 daar werden hem door den heer maire Van den Vaero de sleutels der stad aangeboden.
Voor de rariteit wil ik over dit bezoek ook nog het volgende mededeelen. De poort
inkomende, wendde Napoleon zijn paard eensklaps links, waarschijnlijk om zich aan de
ontelbare menigte, die hem opwachtte, te onttrekken, sloeg het enge straatje, genaamd
de Floddergats (hetwelk daarna den pompeuzen naam van Keizerstraat verkreeg) in, en
990 richtte zich, alleen gevolgd door den commandeerenden officier der genie, naar het
klooster Maria-weide, destijds het eigendom van den heer Lenssen, (thans der familie
Berger), alwaar zijn gevolg, waaronder men 's Keizers schoonzoon Eugène Beauharnais,
later Onderkoning van Italië, den maarschalk Lannes, hertog van Montebello, en
verscheidene generaals telde, weder bij hem kwam. Ka den hoofdwal rondgereden te
995 hebben, ging de Keizer de buitenwerken inspecteeren, en aan het onderste einde van de
Maaswaard gekomen zijnde, zou hij aldaar, indien men hem niet tegengehouden hadt,
door den mond der haven, waar meer dan zes voet water stond, gereden zijn. Een
bootje, waarin hij zich toen met den kommandant der genie begaf, bracht hem, op zijn
bevel, aan de overzijde der rivier, en een oogenblik daarna, zag men hem wederom te
1000 paard over de batterijen van het fort St. Michiel galoppeeren. Aan deze zijde
teruggekeerd, begaf hij zich langs de Maas, rijdende aan den Broesert door het water,
dat uit de grachten aldaar in de rivier uitloopt, naar de forten Ginkel en
Beerendonk, en kwam eindelijk in de stad terug, vergezeld van dezulken, die hem op
dezen schielijken tocht waren bijgebleven. Na zich nog een paar uren te hebben
1005 opgehouden, klom de Keizer in zijnen wagen, met acht paarden bespannen, en door een
sterk detachement der keizerlijke garde begeleid, verliet hij de stad, zich begevende
naar het huis Haag bij Gelder ten einde daar te overnachten en den volgenden dag
zijne reis over Mainz naar Parijs te vervolgen. Beauharnais, Lannes, met alle
stafofficieren van 's Keizers gevolg, vertrokken eerst des anderen daags, en begaven
1010 zich naar Crefeld.

Maar laten we weer op onze oudheidkundige indeling terugkeeren. Hier van 't Zand uit
loopt een Romeinsche weg, dien de heer Ort tot het Hinsbeckerbroek heeft opgespoord.
Laat ik hem zelf de eer tot u te spreken:

1015 Op het Zand buiten Venlo gaat van den weg, die van daar naar Kaldenkirchen loopt, een
zijarm oaar Leuth. Eenige honderden passen van dit scheipunt verdeelt de weg zich
weer, een arm loopt naar Leuth, de andere naar de groote heide, die als exercitie-
terrein wordt gebruikt. Die laatste arm gaat als breede zandweg tegen de heuvels op
en heeft op de hoogvlakte aan zijn rechterzijde een wal liggen, die niet evenwijdig
1020 met den weg loopt, doch daarmede bij den heuvelrand een scherpen hoek maakt en de
zuidelijke grens van het exercitie-terrein vormt, terwijl de weg ongeveer 120 passen

1025 van die grens op de heide komt. Deze wal nu staat op de kaart van Buyx als landweer geteekend. Het is mij bij onderzoek gebleken, dat op ongeveer 25 M. afstand van den eersten wal, een tweede daarmee evenwijdig loopt. Tusschen de twee wallen wordt dus een weg gevormd, die door smalle zijsloten van de wallen is gescheiden, die weder op hunne beurt door een zijslot van het omliggend terrein zijn verwijderd.

1030 Niettegenstaande dat de Duitsche navorschers mededeelen dat alle Romeinsche wegen smalle dammen waren, hebben ons de opgaven van den heer Jos Habets doen zien, dat in zuidelijk Limburg onweerlegbaar bredere wegen van de Romeinen waren en de heer Van der Rit noemt, 60 Romeinische voeten de vaste breedte van Romeinsche wegen in België, die soms 100 voeten werd op plaatsen van druk verkeer; wij krijgen daarvoor dus een breedte van ruim 17 en ruim 29 M., dit laatste getal met de wallen en sloten erbij gerekend.

1035 De weg loopt nauwkeurig in de richting der torens van Venlo en Hinsbeck; ik heb hem gevolgd tot nabij de oevers van het Schrolick-meer en het Hinsbeckerbruch, waar ik door den moerassigen bodem werd tegengehouden; hij snijdt de chaussee Herongen-Leuth bijna rechthoekig. In het verlengde van den weg loopt naar de zijde van Venlo een voetpad door moerassig terrein achter de tuinen van het Zand, langs het Panhuis, waarbij het land genaamd "Romerskamp" ligt, en in de richting van Hinsbeck, vinden 1040 wij, aan de overzijde der genoemde meeren, een zandweg, die bij de Hombergen, aan de tegenwoordige chaussee naar Hinsbeck aansluit. Oudheden werden aan dien weg gevonden: waarschijnlijk op het stationsterrein te Venlo, Romeinsch vaatwerk en traanfleschjes. Bij Hoogen Dries, slechts eenige passen zuidelijk van den weg, en nabij de meeren, teekent Buyx op zijn kaart Romeinsche oudheden aan; bij de Hombergen, oostelijk van 1045 de meeren, onderzocht ik een grafveld waar ik Germaansche urnen, maar ook Romeinsche potscherven heb gevonden. Een van die urnen liet ik bij den Förster van Graaf von Schaesberg, die bij de Hombergen woont, staan, dezeman heeft ook Romeinsch vaatwerk in zijn bezit, volgens hem afkomstig van genoemde begraafplaats. Opmerkelijk is het dat de verlengden van de reeds beschreven en hierna volgende Romeinsche wegen te 1050 Venlo, alle tusschen de oude markt aldaar en den Lichtenberg uitkomen, dus nabij het oude veer (of Staai) over de Maas en niet tegenover Blerik (Blariacum).

1055 Dadelijk komen we aan de volgende wegen, M. H., maar ziet nog even ginds, dat hooge huis voor den berg; het is Stalberg, nog min of meer is aan den bouwtrant te zien, dat hier vroeger de heeren van Stalberg woonden, van hen zijn verscheidene burgemeester geweest; hetzelfde is te vermelden van het daarnaast liggende huis "Aan Vinken".

1060 En daar tegen de helling van den berg dat witte huis, geheel in 't groen gelegen, heet "Aan de Zeven bronnen", om dat er 7 watersprongen zijn. De vroegere eigenaar de heer Bontamps had er in 1833-36 een wijngaard aangelegd, zoo ook zijn buurman Verwins, die het huis Maagdenburg gebouwd heeft, en dien thans zoo vervallen eigendom tot een prachtige luthof had ingericht. Van daar ook de naam "Aan de Wijnbergen". — Maar met de druiven die er groeiden, ofschoon het product wel eens op een 1065 landbouwtentoonstelling moet bekroond zijn geweest, heeft men 't niet verder dan tot het maken van azijn kunnen brengen. Hier was dus recht toepasselijk de fabel van den vos: die druiven zijn te zuur.

In die buurt op den berg is ook de Galgenberg, waar onze grootouders nog levenlooze kwaaddoeners hebben zien bemmelen.

1070 M. H., laten we nu rechts den weg langs Thywissen's molen inslaan, welke ons leidt tot het zoo te noemen heiligdom der Venloosche "moetwormen" (mollen), 'k wil zeggen opdelvers.

1075 Intusschen moet ik u een sprookje meedeelen, 'twelk Michels van deze eenigszins geheimzinnig voorkomende plek, maar zeer interessant voor hen die van natuurschoon houden, in de *Limburgsche Legenden* verhaalt: In vroegere tijden wandelde in de omstreken van Venlo, nabij den Ondersten Houtmolen, aan de waterkom van Venloo's fontein, alle nachten een vuurman. De bewoners van den omtrek moesten hem alle jaren eene kar zand, een paar blikken schoenen en 7½ stuiver geven. Eens kwam een knecht van den Bovensten Houtmolen 's avonds laat uit de stad; aan de waterkom gekomen, zag 1080 hij boven op den berg eenen man staan; meenende dat het een kameraad was, bijgenaamd de Dikke, riep hij "Dikke, geef mij eens wat vuur!" Nu kwam hem de vuurman na, maar de knecht dreef zijn paard in galop en was juist de schuur van zijnen molen binnen, toen hem de vuurman inhaalde; des morgens vond men eene koolzwarte hand op de schuurdeur afgeteekend.

1085 Komen we op de Romeinsche wegen in de eerste plaats terug. Van Venlo liep een heerweg naar Kaldenkirchen, hier dicht langs den molen. Achter het grensstadje verdeelde hij zich in twee armen, waarvan de eene over Breyel, Speck, Boisheim, Duiken, voorbij de Pohlhut op Viersen enz. naar Neuss. De andere arm achter

- 1090 Kaldenkirchen ging over Bruggen, Niederkruchten enz. naar Julich, tusschen Aken en Koulen.
Wij hebben dus drie wegen van Venlo uitgaande de 1. over Herongen, Wankum enz. naar Binsheim-Orsoy en Homberg; de 2. tot Hinsbeckerbroek; de 3. naar Kaldenkirchen, in twee armen naar Neuss en Julich.
- 1095 Als men deze op de kaart ziet, dan loopt de eerste in noordoostelijke, de tweede in oostelijke, de 3. in zuid-oostelijke richting.
Nu komt er een vierde Romeinsche weg van Xanten naar Tuddereren bij Sittard en verder naar Coriovallum (Heerlen). Deze doorsnijdt de drie eerstgenoemde: de eerste aan deze zijde van Herongen, de tweede aan den berg bij de Zeven bronnen, loopt voorts aan deze zijde van Leuth, en doorsnijdt de derde vlak achter Kaldenkirchen.
- 1100 De eerste Romeinsche weg van Venlo liet Herongen rechts liggen, liep dus tusschen Herongen en 't Zand bij Stralen. Daar wordt hij door den weg Xanten-Tuddereren doorsneden. Van dit punt gaat deze laatste weg uit het zuidelijk gedeelte van Niederdorf, waar Romeinsche oudheden te voorschijn kwamen, als oude grasweg met kiezelsporen door de akkers en daarna door het bosch, voorbij Louisenburg, waaar ook Romeinsche oudheden zijn gevonden, en eindelijk over de heide, waar hij plotseling ophoudt. Prof. Schneider heeft in de Herongerheide geen sporen meer gevonden, eerst daar waar de weg Venlo-Hinsbeck de chaussee Herongen-Leuth doorsnijdt, vond hij ongeveer 400 passen van de chaussee in het bosch den weg terug, als een lage
- 1105 kiezelrug die tot aan de westzijde van Leuth, waar Romeinsche oudheden zijn gevonden, kan gevolgd worden. Van Leuth gaat de heerweg met de chaussee samen naar Kaldenkirchen; van daar onder den naam van "Ravenstrasse" hier en daar met zijwallen, eerst door de akkers, dan door het bosch, in zuidelijke richting, en komt bij den Weissen Pfahl in de Maasvallei. Hij volgt nu de Duitsch-Nederlandsche grens langs eenige grafheuvels en heet "Prinsendijk" of "Prinsenbaan". Aan het einde van het Bruggenerbosch, waar de weg iets links draait, komt hij op Nederlandsch grondgebied; de kiezelrug is aan de beide oevers van de Zwalm goed zichtbaar. — Verder willen we hem maar niet volgen.
- 1110 Buyx teekent echter van Pont uit drie wegen, nl. een naar Arcen, een naar Stralen en Tegelen (waarschijnlijk is de zoogenaamde oude postweg bedoeld) en een naar Wachtendonk. Ook Leemans en Habets veronderstellen eenen weg die, te Venlo of even onder de stad, met de overzij der Maas in verbinding stond.
- 1115 M. H., ik hoop dat de wandeling in 't bosch en over de heuvels, met het schilderachtig dal en de waterkommen, u het droge dezer beschrijving minder heeft doen gevoelen. We staan nu voor de Jammerdaalsche heide, met hare Germaansche en Romeinsche oudheden. Ziehier wat de heer Ort ervan vertelt:
Nu moet ik een andere vindplaats van Romeinsche en Germaansche oudheden beschrijven, die evenals Lusseike is gelegen op den heuvelrand, die bij het Noorderkanaal begint, Venlo één K. M. westelijk laat liggen en in bijna rechte lijn tot aan het vroeger genoemd Bruggenerbosch doorloopt, nu eens zeer nabij, zooals bij Venlo, dan eens verder van de Maas verwijderd, naarmate die rivier haar loop neemt.
- 1130 Die vindplaats draagt den naam van Jammerdaalsche heide en ligt bij de grenzen van Venlo en Tegelen. Het is een hooggelegen heide, in het noordwesten vormen de steile heuvelhellingen, met moerassig terrein onderaan, de grens, in het noordoosten loopt een beek die twee waterkommen en een eng dal, het Jammerdaal vormt; in het zuiden loopt een landweer van ongeveer 2000 M. lengte, terwijl aan de oostzijde tusschen de beek en de landweer de toegang afgesloten is door de chaussee Venlo-Kaldenkirchen, welke weg, zooals vroeger door mij is beschreven, van Romeinschen oorsprong is. Door het aanleggen van de spoorbaan Venlo-Kaldenkirchen hebben hier, vooral aan de oostzijde veel veranderingen plaats gehad, doch daar de baan door het dal van de beek loopt, is de vlakte zelve in zijn ouden toestand gebleven. Een holle weg, die zich na eenige passen in twee armen verdeelt, geeft aan de noordzijde toegang tot de heide; een tweede weg, van den Bovensten Watermolen in zuidelijke richting loopende, moet
- 1135 wel van later tijd zijn, daar vele der grafheuvels, waarin ik Germaansche urnen vond, op den weg liggen; een derde weg die, van de Kaldenkircher chaussee afkomt, neemt weldra zijn richting op Gasthuishof en Kaldenkirchen en geloof ik ook van minder belang. Westwaarts van Leuth begint een weg, die eerst in zuidelijke, daarna bij Brand en het Rosenhaus een westelijke richting heeft en nabij laatstgenoemd huis aan de boven beschreven landweer aansluit en langs de beide zijden daarvan voortloopt, totdat de landweer bij de heuvelhelling eindigt, doch de weg als holleweg met veel wendingen in de Maasvallei daalt en voorbij den Hulsfort naar de chaussee Venlo-Roermond loopt en naar de Maas tegenover Holt-Blerik, welken weg Habets vermeent de verbindingsweg of diverticulum is tusschen de twee wegen op de beide oevers, zooals
- 1140 hiervoor is vermeld.
Zuidwaarts van de landweer ligt de Oelishede met den Oelishof, blijkbaar van Olla=pot, afkomstig; terwijl het opmerkelijk is dat ook nog in de Venloosche en
- 1145
- 1150
- 1155

Roermondsche volkstaal steeds een wijde aarden pot, een oelis genoemd wordt. Vooral in de berghellingen, die deze heide begrenzen tot aan de chaussee Tegelen-Kaldenkirchen zijn groote uitgravingen gedaan om aarde te bekomen tot het vervaardigen van dakpannen, tegels, enz., die "Potkuilen" worden genoemd. Zeer vele Romeinsche dakpannen, urnen en ander vaatwerk zijn daarbij te voorschijn gekomen, ook vaatwerk uit de middeleeuwen, waarvan ik enkele exemplaren in mijn bezit heb; de grootste bakkerij schijnt in het Jammerdaal, bij den Ondersten Watermolen geweest te zijn; juist achter den molen heeft de zoon van den molenaar, de heer Hubert Michels een menigte middeleeuwsche potten uitgegraven.

In 1879 had diezelfde heer het geluk een Romeinsche pottenbakkerij op de Jammerdaalsche heide te ontdekken; zij had een langwerpigen driehoekigen vorm, zeer vele reeds gebakken vaten met versieringen stonden er in, ook ongebakkene doch die geheel gevormd waren van klei. Eenige weken na de ontdekking bezocht ik de vindplaats; een groote menigte scherven van gebroken vaatwerk lag naast de gedeeltelijk weder toegeworpen bakkerij, terwijl ongeveer 30 passen noordwaarts gebroken Romeinsche dakpannen bij elkander lagen. Blijkbaar was hier eenmaal de woning of hut van den pottenbakker, ja zelfs vonden de heer dr. W. Pleyte die mij vergezelde en ik, na een nauwkeurig onderzoek van de berghelling, den afrit die van de woning naar den voet der heuvels leidde, waar de potaarde moest gehaald worden. Eenige minuten gaans noordoostelijk van deze vindplaats had ik reeds vroeger een Germaansch grafveld met groote en goed bewaarde grafheuvels gevonden, urnen met en zonder deksels werden daar door mij en Fr. Deserière ontgraven en zijn nu in het Museum van oudheden te Leiden.

Op de heide, tusschen het Jammerdaal en de spoorbaan naar Kaldenkirchen gelegen, alsook onmiddellijk ten zuiden van de landweer, zijn door mij Romeinsche potscherven, ook van terra sigillata, gevonden. Grondslagen van gebouwen werden door mij ontdekt, tusschen de landweer en den Oelishof, waar een gebouw schijnt gestaan te hebben, waarnaast een put lag, die trechtersvormig was uitgebouwd, bij het snijpunt van de landweer en de Duitsche grenslijn waar een kapel schijnt geweest te zijn; op beide plaatsen vond ik gewone steenen, zoodat ik, bij dat oppervlakkig onderzoek, tot het besluit kwam dat op beide plaatsen moderne gebouwen hadden gestaan.

De heer Hubert Michels heeft in gezelschap van dr. Boetskes, die op het nabij gelegen kasteel Wambach, aan den weg Kaldenkirchen-Tegelen woont, de eerstgenoemde plaats nader onderzocht. Dit onderzoek trok de aandacht van de bezitters van het land, nl. van de regenten der R. C. godshuizen te Venlo. Die verboden dit onderzoek, doch vervolgden het zelve. Volgens mededeeling van Michels, is daarbij een kelder te voorschijn gekomen gebouwd van mergelblokken, die los op elkander lagen, terwijl om de buitenzijden een gegoten muur was gemaakt van kalk, stukken pannen en tichelsteenen. Hij schrijft mij: "Vroeger heeft volgens het zeggen van mijn vader, op die plaats een schaapskooi gestaan, waarvan de steenen en kalk, waarin blauwsel was, en die door u opgemerkt waren, afkomstig zullen zijn". Voorts meldt hij nog dat onder de dakpannen, van de hiervoor vermelde pottenbakkers woning, een munt van Hadrianus is gevonden, die door den heer Boetskes van den vinder is gekocht, en dat die heer ook een oud graf heeft ontdekt in den tuin van Wambach bij de twee lindeboomen; de urnen zijn gebroken en worden aldaar bewaard. Dit kasteel Wambach ligt aan de chaussee Tegelen-Kaldenkirchen, is zeer oud en wordt in 1326 "de Hoff to Wambeke" genoemd. Reeds in 1829 heeft de heer Justen, het terrein op de Oelischeide onderzocht en schijnt er een Romeinsch graf gevonden te hebben, zonder dat de vindplaats nauwkeurig wordt opgegeven; hij meent dat de heide die ik beschreven heb, een Romeinsch legerkamp geweest is. De heer Peeters, die hiervan melding maakt, zegt tevens bij zijn beschrijving van Tegelen, dat de Romeinsche weg van Colonia Traiana naar Coriovallum door Tegelen gaat, zonder zijn loop bepaald aan te geven.

Een nader en zeer nauwkeurig onderzoek van den weg zal noodig zijn, alvorens zijn loop met juistheid kan vastgesteld worden, mijn vermoeden wil ik echter mededeelen. Ik geloof dat de weg van de Paesmühle langs "de Nachtigal" naar het Noorder-Kanaal liep zooals Schneider hem tot daar beschrijft; deze weg staat bij Buyx als, de oude weg van Straelen naar Venlo genoemd (op oude kaarten heet hij Postweg, tot voorbij de chaussee naar Kaldenkirchen) en volgt den heuvelrand in rechte lijn tot aan Lusseike. Ik denk dat de heirweg deze richting had, langs Lusseike en op eenige honderden passen afstand voorbij de Zeven bronnen naar het kleine exercitie-terrein, aan de Kaldenkircher chaussee liep, dit terrein schuin overging en als holle weg de heuvels afliep, bij den Ondersten watermolen, van het Jammerdaal in de Maasvallei kwam en verder langs Tegelen, mogelijk door de Mergelstraat, langs Belfeld, Reuver, enz. langs den Maasoever liep. Mogelijk dat uit de nagelaten papieren van den heer Guillon te Roermond, later omtrent dezen weg meer bekend zal worden, doch zoo lang de Nederlandsche Regeering, zijne verzameling oudheden, op vaderlandschen bodem gevonden, benevens die geschriften niet heeft aangekocht, bestaat daarvoor geen kans.

- De heer Ort meent dat het station "Sablones" te zoeken is ter plaatse van ons Zand. "Jammerdaal" is een moderne naam, die volgens de landbewoners is ontstaan door dat een werkmansput bij het bouwen van een put, die instortte, daarin levend bedolven werd, en men hem hoorde kermen en jammeren zonder hulp te kunnen verleenen. Niet
1230 onwaarschijnlijk acht Ort dat vroeger ook dezelve heide bij het Zand behoorde.
- Keeren we thans over den overweg naar den Tegelschen weg, dan zult ge eenige van de zoo straks genoemde hofsteden kunnen zien.
- "Hé, gastheer, draai je eens om, wat is dat voor een gebouw daar op den berg, dat
1235 hebben we straks niet opgemerkt." – Mijn goede vriend, neem 't me niet kwalijk, maar een gek kan meer vragen, dan tien wijzen kunnen antwoorden. Men noemt het "Casino". Zoo wat in rechte lijn, hier van den overweg te zien, voor ons ligt Wylrehof; daar, meer zuidelijk op Tegelen aan, de Hulsforthof, en ginds stadswaarts "den Rooden
1240 Haan", welke in 1794, bij eenen uitval der Hollanders, toen de Franschen voor de stad lagen, in brand is gestoken.
- Toen de Belgische generaal Daine, den 10. Nov. 1830, 's namiddags half vier, met nagenoeg 1300 man voor Venlo kwam, behalve nog een 30 ruiters der zoogenaamde Maas-kozakken, en eene menigte lieden op allerlei wijze gewapend, werd halt gecommandeerd bij de laan aan Wylrehof. Daar werd door het tweede schot uit de vesting een
1245 chirurgijn-majoor het paard onder het lijf doodgeschoten. De aanvallers, die een 800 man sterker waren dan de bezetting der stad, hadden voor geschut slechts 4 veldstukken, 2 zesponders en 2 houwitsers; zij plaatsten zich tusschen de Maas en het huis "Den Roskam", meer bekend onder den naam van Stevenshuisje, waarvan vroeger de
1250 ingang was aan den tegenovergestelden kant, de oude weg liep achter langs het huis.
- Op onzen terugweg naar de stad, M. H., kan ik U nogwel iets mededeelen van den grooten Romeinschen weg aan de overzij der Maas, welke liep van Tongeren naar Nijmegen, zooals hij door den heer Ort beschreven is:
- Volgens Habets vermeent, laat hij de kerk te Buggenum rechts liggen, gaat naar het
1255 gehucht Groot-Hansum bij Neer, daar eerst langs den oever en verder naar Kesseleik, door Kessel, dat zeer rijk aan Romeinsche oudheden is, naar het gehucht Ooien, dat hij links laat liggen, door Baarlo, langs het kasteel Berkt en Laarbroek naar den watermolen.
- Habets meldt, dat Guillon te Kesseleik den weg heeft gevonden dicht bij den
1260 Noldissenhof, loopende langs de kapel die bij die hofstede staat en verder in de richting van Kessel langs den Maasoever.
- Tusschen Baarlo en Blerik is hij herkenbaar aan het kiezel en aan een zijwal. Te Blerik of nabij dat dorp heeft het 3. Romeinsche station Blariacum op XII leugae afstand van Catualium gelegen. Blerik verlatende gaat de weg iets van de Maas af en
1265 neemt zijn richting op de kapel van St. Anna, in rechte lijn langs Oud-Soest en Gebroken slot naar Grubbenvorst, aldaar de kerk rechts latende liggen.
- Zijn loop wordt in het veld "het Reuveld" aangeduid door het koren, dat vooral bij droge zomers door den harden ondergrond spoedig geel wordt. Hij gaat langs de hofstede Marianne, die vroeger een herberg was, waar de Nijmeegsche post halt hield,
1270 verder door Lottum, Broekhuizen, Broekhuizervorst, Ooien, Blitterswijk en Wansum naar Geisteren.
- Vindplaatsen van Romeinsche oudheden, schrijft de heer Ort, zijn te Buggenum, waar een begraafplaats naast de heirbaan ligt, die vooral Frankische voorwerpen opleverde; te Neer, waar Germaansche urnen, en op een plaats genaamd "het Romeinsche kamp",
1275 Romeinsche penningen van Augustus en Nerva, Romeinsch vaatwerk en een bronzen spiegel werden gevonden; te Kesseleik, ten westen van de chaussee bij den Kappersberg ligt het Hunekesbosch, de plaats zelve heet "Oude Kamp"; hier ontdekte Deserière naast een hoogen ouden wal, een Romeinsche begraafplaats, waarvan ik vaatwerk bezit; een zeer groote steenen bijl, alhier gevonden, is thans in het Museum van oudheden te Leiden
1280 (in 1884 is dit bosch geroid en de grond omgegraven, zeer veel Romeinsch vaatwerk en urnen zijn daar, volgens ingewonnen berichten, gevonden); te Kessel, vanwaar in de verzameling Guillon penningen van Constantinus magnus, Constantinus II., Valentinianus I. en Theodosius aanwezig zijn en in het Museum te Leiden een Romeinsche altaarsteen gewijd aan Minerva, Juno en Hercules. Tusschen Kessel en
1285 Baarlo, westelijk van de chaussee, nabij de herberg "de Nachtegaal", vond ik een Romeinsche begraafplaats, die vol scherven van Romeinsch vaatwerk ligt. Aan de eene zijde van het grafveld loopt een weg evenwijdig met de chaussee, aan de andere zijde een weg naar Roggel die "de Keizersweg" heet, in den scherpen hoek, dien zij met
1290 elkander maken, ligt het grafveld. De heer Verhaeg uit Baarlo deelde mij mede, dat hij van zijn vader had gehoord, dat bij het maken van de chaussee, deze plaats werd afgegraven en die zooveel aardewerk opleverde, dat de chaussee met de scherven bedekt was. Tusschen dit en het vorige grafveld, bij Kappersberg, ligt nog een begraafplaats, vanwaar de overste Rudolph uit Venlo eenige voorwerpen bezat; een

- 1295 Romeinsch potje van daar afkomstig schonk ik den heer dr. W. Pleyte voor het
Rijksmuseum. Dit grafveld, dat de heer Rudolph ons slechts in algemeene trekken
aanwees, ligt ook westelijk van de chaussee, nabij het huis Pandu, doch is niet door
mij onderzocht. Tusschen deze drie Romeinsche begraafplaatsen, westelijk van de
chaussee, ligt bijna geen stuk land of men vindt er Romeinsche potscherven. Het
1300 erkende feit, dat de Romeinen hunne dooden zeer nabij de openbare wegen begroeven,
gevoegd bij de omstandigheid dat Kessel, zeer zeker een voorname plaats moet geweest
zijn tijdens de Romeinsche heerschappij en waarschijnlijk het Castellum Menapiorum
was, dat niet op de Peutingerkaart is vermeld, doen mij vermoeden, dat deze plaats
niet aan de hoofdroute lag, doch aan den oeverweg, die met de heerbaan
1305 verbindingswegen op dit punt bezat en welke oeverweg nu voor den heerweg wordt
aangezien.
... ..
- 1310 In Baarlo is in 1830 een schat van gouden en zilveren Romeinsche munten nabij de kerk
gevonden en in Blerik een Romeinsch messenhecht, benevens vele Germaansche urnen op
drie verschillende begraafplaatsen. Bij mijn laatste bezoek aan dit dorp, in December
1883, verhaalde men mij dat bij het afbreken van een huis, nabij het Raadhuis
gelegen, een kelder te voorschijn kwam geheel van zandsteen gebouwd, waarop mij de
secretaris van het dorp mededeelde, dat een dergelijke kelder bij het graven voor de
fondamenten van het Raadhuis voor den dag kwam, waarin een waterput was, die nu
overwelfd is; van het een en ander was niets meer na te gaan. Bovendien heb ik
1315 Romeinsche potscherven gevonden, tusschen den watermolen en het dorp; op een droge
plaats in het moeras "het Meir" bij wachthuis no. 8, waar vroeger een heuvel lag,
vond ik ook Romeinsche potscherven en stukken tufsteen; deze plaats ligt een uur N.W.
van het dorp. Van de chaussee naar Horst, ten N. van Blerik, even voorbij mijlpaal
no. 1, gaat een weg in noordelijke richting af, door het lage land, oostelijk van de
1320 St. Anna-kapel gelegen; de weg heeft op de meeste plaatsen twee zijwallen met slooten
en eindigt op een hooge kleine zandvlakte. Dit punt heet "den Scherpenberg" en
blijkbaar door nog overgebleven gedeelten, heeft hier een heuvel gelegen van grooten
omvang; in het zand vond ik daar een fragment van een Romeinsche dakpan, een stuk
terra sigillata en andere Romeinsche potscherven.
- 1325 Te Holt-Blerik is een Romeinsch schild gevonden aan de Sprink- of Molenbeek; deze
vindplaats licht [=ligt] echter meer dan 2 K. M. van de plaats waar men nu nog den
heerweg plaatst. Tusschen den genoemden watermolen en het dorp licht een gedeelte van
dien ouden oeverweg met twee zijwallekens, die bij meeting 20 M. van elkander bleken
te liggen. Tusschen Blerik en Grubbenvorst loopt de weg langs de Germaansche
1330 begraafplaats "de Wienkelder", door mij beschreven in de P. L. XIX. Ik heb daar ter
plaatse mijn vermoeden bekend gemaakt, dat de groote heerbaan niet over Grubbenvorst
en Lottum zoude geloopt hebben, zonder het bestaan van een Romeinschen oeverweg in
die richting te ontkennen; aan den Rijn toch ziet men meermalen éen weg den oever
volgen, doch ook dat overal waar die oeverweg niet over zeer hoog land loopt of een
1335 grooten omweg maakt, een tweede weg er bij is aangelegd, die aanmerkelijk korter is,
daar die in rechte lijnen loopt en de krommingen van den stroom niet behoeft te
maken. Ik vermeen dat op verschillende plaatsen, zooals ik reeds bij Kessel heb
opgemerkt, aan dezen heerweg een tweede weg was aangelegd en dat dit ook het geval
was tusschen Blerik en Geisteren. Ik meen dan dat de heerbaan terug te vinden is in
1340 den ouden postweg op Nijmegen, loopende van de chaussee Blerik-Horst, bij mijlpaal
No. 4, langs de hofstede "bij Marianne" over de Thienraai- en Zwolgenerheide naar
Tienraai; verder naar Meerlo en Geisteren. De eerste begraafplaats aan dezen weg, "De
grooten Tomben" genaamd, is "bij Marianne" en ligt iets noordelijk van het huis, juist
naast den postweg en niet aan den weg langs Kaldenbroek, die door Habets als de
1345 heerbaan wordt aangegeven. Dit grafveld heb ik meermalen onderzocht en uitsluitend
Germaansche urnen gevonden, die nu in het Rijks-museum van oudheden te Leiden zijn.
De tweede ligt op de Thienraai- en Zwolgenerheide, heeft een groote uitgestrektheid
en is bezet met groote, goed bewaarde grafheuvels; van dit grafveld kreeg ik
Germaansche urnen in mijn bezit, door opgravingen die Deserière aldaar verricht
1350 heeft; in den catalogus van Guillon staat een penning van Traianus als van Zwolgen
afkomstig, aangeteekend.
Een derde begraafplaats is door Deserière ontdekt op de Wansummerheide, westelijk van
Wansum en Meerlo gelegen; twee urnen van deze plaats kreeg ik van hem ten geschenke,
1355 één met zeer veel versieringen, de andere van zeer fijne roode aarde gebakken; in
deze laatste waren fragmenten van metaal, waarschijnlijk van een fibula.
Een vindplaats van fragmenten van Romeinsch aardewerk ligt bij mijlpaal no. 4, bij
het begin van den weg aan de noordzijde van de chaussee Blerik-Horst.
Aan den oeverweg is de eenige vindplaats, van voorwerpen uit dien tijd, te Lottum,
1360 waar één denarius van Claudius I. en één bronzen munt van Valentinianus I. gevonden
zijn. Op de plaats, aan de Maas, waar de oude kerk heeft gestaan, zijn overblijfselen
van een Romeinsch gebouw ontdekt en een grafsteen, waarvan slechts IANI LM nog is te

lezen, die in de verzameling van Guillon is gekomen.

1365 Schneider meldt dat te Lottum een Romeinsch kasteel heeft gestaan, dat, na verwoest te zijn, door Julianus weder werd opgebouwd. Op de Peutingerkaart is ook deze plaats niet genoemd, waarschijnlijk weder, omdat die niet aan den heirweg, maar aan den oeverweg lag.

1370 Ten slotte M. H. wil ik u nog mededeelen wat mij dezer dagen eene bekende archeoloog meldde: "Ik houd 't er voor dat Limburg drie Rom. hoofdwegen had, één van Maastricht naar Gulik of Julich, die de provincie op 't breedst doorsnijdt. Van dezen weg uit ging langs den linker Maasoever de weg van Maastricht naar Nijmegen; en op den rechter oever de weg van Coriovallum over Tudderden naar Xanten. — Ontwifelbaar werden beide wegen, die Limburg op zijn langst doorsneden, door eenige zijwegen, of liever verbindingswegen gekoppeld. Maar ik houd 't er voor, dat sommige als Romeinsch aangegeven wegen uit de periode der Frankische keizers dagteekenen".

1380 En nu M. H. zijn we van onze wandeling weer thuis, zonder ons al te zeer vermoeid te hebben. Heb ik soms door mijn gepraat te veel inspanning van u verlangd, zoo gelieve dat niet zoo zeer aan mij te wijten. Te zeer gehecht aan mijn geboortegrond kon ik me niet goed intoomen. Ik zeg u dank voor 't geduld, dat u met mij gehad heb.
H.

1385 "Errare humanum est", geachte lezer! Op het eerste gedeelte, in het vorig nummer, werden mij de volgende opmerkingen gemaakt, welke ik gaarne "aan de vergetelheid wil ontrukken".

1390 1. De naam *Helpoort* heeft niets te maken met "hellend, dalend", — die zinsnede werd er in een onbewaakt oogenblik tusschen geschoven — maar hij is afkomstig van St. Helenapoort, evenals de Keulsche poort vroeger Laur- of Laarpoort heette, omdat, zooals ook nog ouderen van dagen zich kunnen herinneren, er een St. Laurens boven stond Zie Keuller, *Geschiedenis van Venlo* bl. 345.

1395 2. Ten noordwesten om Voorst Koekerslo, grenzende aan het gehucht Den Boekend, en ten westen van den Veldenkamp, waar men vermoedt dat het oude Blariacum gelegen is geweest, aanschietende aan de beek en dicht bij de plek waar men voor eenige jaren het schoone schild met Medusa-hoofd vond, zijn ook nog wallen zichtbaar, welke niet in het werk van ritm. Ort vermeld staan.

1400 3. Abusievelijk heb ik een kogel als sluitsteen op den gevel van den "Spiker" geplaatst. De kogel ligt op het huisje van De Kaat, tusschen Hendrikken en De Veegtes, waarvan ieder belangstellende zich nog elk oogenblik kan overtuigen.
H.

1405 18 april 1885 **Ingezonden.**
Mijnheer de Redacteur!
In het opstel "Eene wandeling om Venlo", opgenomen in Uw veel gelezen Weekblad van den 11. April 11. komen eenige punten voor, overgenomen uit het werk van ritm. Ort, welke ik niet stilzwijgend kan voorbijgaan.

1410 Ritm. Ort zegt o. a. dat een weg van den Bovensten Houtmolen in zuidelijke richting loopt, welke hij meent van lateren tijd te zijn en dat er grafheuvels op den weg liggen, waarin hij Germaansche urnen zou gevonden hebben. — ZEd. vergist zich, want in dezen weg liggen maar twee grafheuvels; een dezer heuvels is onderzocht door den heer Fr. Deserière en bevatte een gebroken urn, welke stukken over de heide zijn verstrooid geworden; de andere heuvel is door mij onderzocht en bevatte een geheel gave en zeer schoone urn, welke nog in mijn bezit is.

1415 Er wordt gezegd betrekkelijk de Romeinsche pottenbakkerij op de Jammerdaalsche heide, of beter gezegd op den tafelberg, tegenover het water, genoemd "Rosdommel", in welke onmiddellijke nabijheid der Tegelsche potkuilen, welke ik in 1879 het geluk had te ontdekken, dat zij was van een langwerpigen driehoekigen vorm. — Dit is onjuist, zij had een zuiveren vierkanten vorm, want zij was p. m. 1 M. 90 (6 Rijnl. voeten) lang en evenzoo breed.

1420 Verder zegt ritm. Ort, dat hij eenige weken na de ontdekking de vindplaats bezocht met den heer dr. W. Pleyte, die hem vergezelde; zij, na een nauwkeurig onderzoek van de berghelling, den afrit vonden welke van de woning naar den voet der heuvels leidde, waar de potaarde moest gehaald worden. — Zulks is onmogelijk, want onmiddellijk, nadat ik de pottenbakkerij had uitgegraven, heb ik eene nauwkeurige teekening der plaats gemaakt, met oven, woning en afrit naar de plaats, waar de potaarde was gehaald geworden, en deze teekening heb ik aan de twee bovengenoemde heeren laten zien vóór dat zij de vindplaats bezochten, waarheen ik hen tevens vergezeld heb.

1425 Voorts wordt nog gezegd: Eenige minuten gaans noordoostelijk van deze vindplaats had ik reeds vroeger een Germaansch grafveld met groote en goed bewaarde grafheuvels

- 1430 gevonden; urnen met en zonder deksels werden daar door mij en Fr. Deserière ontgraven en zijn nu in het Museum van oudheden te Leiden. - Tot dit Germaansch grafveld behoort deze reeds genoemde, in zuidelijke richting loopende weg en draagt den naam van Siberië. De heeren Ort en Deserière hebben wel eenige dezer grafheuvels
- 1435 onderzocht, maar hebben niets gevonden dan eenige gebroken urnen, welker stukken tot heden over de heide verstrooid liggen. Ritm. Ort zelf getuigt zulks aan mij in een schrijven van den 17. Februari 1880, waarin hij schrijft: "Waarde Michels, Het deed mij veel genoegen een brief van U te ontvangen, en vooral daar ik vernam, dat gij gelukkig in uwe opgravingen geweest zijt. - In die streek van de watermolens schijnt nog veel in den grond te zitten; jammer ik er ook niet meer ben om gezamenlijk onze
- 1440 krachten aan dat werk te zetten, vooral omdat ik van het Jammerdaal nog niets bezit." - Na dien tijd is hier niet meer gegraven en kunnen derhalve geen urnen uit dit grafveld te Leiden zich bevinden.
Denkende hiermede de oprechte waarheid genoegzaam te hebben aangetoond, heb ik de eer te zijn
- 1445 *Uw dw. dienaar*
HUBERT MICHELS
Venlo,
Ondersten Houtmolen, 16. April 1885.
- 1450 6 mei 1885 **Studiën op godsdienstig, wetenschappelijk en letterkundig gebied** jrg 18, 1886 (25)
[...] Met een ijver, eene betere zaak waardig, klampt zich de heer Pleyte aan alles vast, waar hij zich maar verbeelden kan eenige familiebetrekking te zullen vinden tusschen den heidenschen god Mars en den christen bisschop Martinus. "Vele der aan St.
- 1455 Maarten gewijde kerken - zegt hij naar waarheid - staan op oud Romeinsche nederzettingen, en ons medelid Habets heeft er op gewezen hoe in Home de kerk, aan St. Maarten gewijd, verrees op de plek, waar vroeger Mars-Halamardus vereerd werd 1)". Dat er echter vele St. Martinikerken op romeinsche nederzettingen staan, is niet toe te schrijven, gelijk de heer Pleyte, schijnt te insinueeren, aan de omstandigheid
- 1460 dat er eenige betrekking bestond tusschen Mars en Martinus, maar eenvoudig daaraan, dat er vele kerken aan St. Maarten zijn toegewijd, en de eerste christen kerken in ons vaderland dikwerf op de grondslagen of uit bouwmaterialen van oude romeinsche nederzettingen werden opgetrokken. 1)
- 1465 Over de Hornsche parochiekerk, waarin de gedenkstenen van Mars Halamardus en Mercurius Arvernus gevonden werden, schrijft de eerw. heer J. Habets: "Daar Horne als een oorspronkelijke parochie en niet als eene *ecclesia filialis* in de oudste bescheiden voorkomt, is het wel mogelijk dat de eerste Christenkerk aan een heidensch heiligdom is opgevolgd, en dat de tegenwoordige patroon of bescherm heilige dier
- 1470 kerk, de H. Martinus, daarin de plaats heeft ingenomen van Mars en Mercurius, de twee meest populaire goden onzer voorouders. In zulk geval zouden onze gedenkstenen tot in 1838 (toen het oude kerkgebouw werd afgebroken en door een nieuw vervangen) de plaats hunner oorspronkelijke oprichting niet hebben verlaten. Het zegepralende Christendom heeft ze als getuigen doen dienen van zijn triomf.
- 1475 "Dit is een feit, hetwelk in onze streken meermalen is waargenomen. Zoo vond men in 1869 te Kessel aan de Maas, onder het hoogaltaar der kerk, een heidensch altaar toegewijd aan Minerva, Juno en Hercules. Deze kerk vereert de H. Maagd als patrones. In 1863 vond men onder de fondamenteen der kerk van St Martinus te Wijk-Maastricht den romp van een groot beeld van Mars. Voor ongeveer 30 jaar ontdekte men te Berg bij
- 1480 Tongeren, onder het hoofdaltaar der kerk een heidensch altaartje van kalksteen, ongeveer een meter hoog, waarvan de vier kanten versierd waren met afgodsbeelden, drie godinnen en een god, en de bovenrand een onleesbaar opschrift droeg. Wij herinneren ons twee dezer beelden erkend te hebben, eene Fortuna met rad en scheepsroer, en eene vrouw met een gevulden hoorn op den arm, wellicht eene
- 1485 Abundantia. Dit merkwaardig gedenkstuk bevindt zich thans in 't bisschoppelijk museum te Luik. De kerk van Berg is toegewijd aan den H. Martinus. In den kerkmuur te Guichoven bij Tongeren ziet men nog heden het hoofd ingemetseld van een levensgroot heidensch standbeeld. Te Neukerk, bij Venlo, werd in 1865 een vondst gedaan gelijk aan die van Berg en Kessel. Men trof er onder het hoofdaltaar een heidensch altaar, voorzien van een heidensch en christelijk inschrift." 1)
- 1490 Dit zal, geloof ik, voldoende wezen tot nadere inlichting van den welmeenenden Dr. Pleyte.
- 1495 *Finis coronat opus*, het einde kroont het werk. Dr. Pleyte zet de kroon op zijn archeologischen arbeid met het volgende, reeds vermelde epiphonema (blz. 125): "Inderdaad de overgang van Mars tot St. Martinus was geleidelijk. De God maakte plaats voor den Heilige, die dezelfde goddelijke eigenschappen bezat."

Naspeuringen van Paul Theelen: Archeologische vondsten in Brabant en Limburg

1500 Ja, inderdaad! na zooveel naiefs dat meer onze verwondering dan onze bewondering wekt, als ons door den heer Pleyte te genieten werd gegeven, achten wij de vraag niet te gewaagd: zou men Dr. Pleyte's archeologische bespiegelingen en ontdekkingen op het gebied der anatiden, zwaan-gans-eend, niet met den naam van een canard of een sprookje van *Moeder de gans* mogen bestempelen?
Maastricht, 6 Mei 1885.

1505 H. J. Allard.

1) J. Habets Découvertes d'antiquités dans le duché de Limbourg II p. 224

1) Aangaande het laatste verg. J. Habets: *Over twee fragmenten van een romeinsch opschrift gevonden le Odiliënberg bij Roermond* in de "Verslagen en mededeelingen der koninklijke academie," 2e reeks, deel XII. blz. 27, 28.

1510 1) *Twee romeinsche gedenkteekenen te Horne bij Roermond*, blz. 24, 25 overgedrukt uit de *Verslagen enz.* 2e reeks, deel XI.

9 mei 1885 Aan den heer H. schrijver van "Eene wandeling om Venlo".

1515 Met veel genoegen heb ik in de nos. 14 en 15 van het Venloosch Weekblad, welke de Redactie zoo vriendelijk was mij toe te zenden, uw bovenvermelde verhandeling gelezen.

Uwe belangstelling in de oude geschiedenis van de landstreek waarin Venlo ligt is mij daaruit gebleken, reden waarom U eenige inlichtingen en nadere beschouwingen over de door U behandelde zaken mogelijk welkom zullen, zijn.

1520 In mijne *Oude wegen en landweren in Limburg en aangrenzende gewesten* heb ik op bladz. 128 medegedeeld, dat prof. dr. J. Schneider in Düsseldorf het voor waarschijnlijk houdt, dat de weg Venlo-Gennep-Groesbeek en Hollendoorn van Romeinschen oorsprong is, en dat ik een Germaansch grafveld heb ontdekt ten zuiden van dien Ossenbergh; waarschijnlijk was dit wel de begraafplaats van de eerste bewoners van het dorp

1525 Velden.

Is U de legende van den Ketelberg bekend? Zoo niet, dan zal ik U die mededeelen.

Voor een tiental jaren lag op den berg een enorme groote steen, welke echter met zijn bovenvlak meer dan een meter diep in den grond zat. De boeren uit den omtrek verhaalden mij, dat men algemeen meende, dat onder dien steen een schat verborgen was, en daar hij zelf door zijn zwaarte niet was te verplaatsen, had men hem ondergraven, echter zonder iets te vinden, maar de steen was daardoor hoe langer hoe dieper gezakt. Ias die steen een grensteeken geweest of behoorde hij tot een graf; dit zijn vragen die waarschijnlijk niet meer zijn op te lossen.

1535 Omtrent den plaatsnaam "*Lusseike*" zijn mij eenige bijzonderheden bekend. In vroegere eeuwen werden boomen en vooral eiken, om den hoogen ouderdom die zij kunnen bereiken, als grensteekens gebruikt; in de schors werden dan teekens of namen en in de middeleeuwen geslachtswapens gesneden. In een groot gedeelte van Duitschland worden deze boomen Loch Loich- Lâh- of Lachbäume genoemd, in de landstreken echter waar de Franken hebben gewoond heeten zij Lus- Laus- Luis en Leweseiken.

1540 In eene, in 1650, genomen copie *des alten Weisthums* der Kempener Mark, komt die naam voor: "Vort van den aldene Dieck op Lewes Eicke, vort van Lewis Eick op die dürre Eick"; het zijn die boomen welke de "lex salica" "arbor signata" noemt.

1545 Daar Lodewijk de Vrome (814-840), meer dan een zijner voorgangers, zorgde voor de instandhouding van- en regelmatigheid bij het bepalen der grenzen van de rijkswouden, enz., ligt het voor de hand om bij den plaatsnaam Lus, in verbinding met eik, heide of berg, aan Louis te denken, dat men aan den Nederrijn *Luis* en in Engeland *Lewis* schrijft.

Ook de *Lusseike* bij Venlo komt in 1360 voor, als een punt, van waar de grenslijn van het rechtsgebied van Stralen in rechte lijn naar Leuthermühle liep; het punt, waar die lijn den Romeinschen weg Venlo-Hinsbeckerbruch snijdt, heette toen "Cruitshoum". Dit punt moet nabij de chaussee Herongen-Leuth liggen, tusschen dit laatste dorp en den weg Venlo-Hinsbeck. Of de naam daar nog bekend is, weet ik niet.

Het verdient opmerking, dat plaatsnamen met namen waarin Lus- Luv- of Lewes- voorkomen, bijna altijd vindplaatsen van Romeinsche oudheden zijn; zoo ook bij ons *Lusseike*.

1555 Op bladz. 68 van *Oude wegen enz.* heb ik vermeld, dat ik daar scherven van Romeinsche tegels en andere Romeinsche potscherven heb ontdekt, na dien tijd zijn daar twee bronzen Romeinsche penningen gevonden: één van Augustus met een altaar en PROVIDENT op de keerzijde, die onder Tiberius is geslagen, en één van Domitianus, geslagen in 95 of 96 tijdens zijn XVIIe consulaat. Ik vond onder het vermelde puin ook scherven van Germaansche urnen en één grooten ijzeren nagel en ring.

1560 In de nabijheid van Venlo is mij geen andere dergelijke plaatsnaam bekend, wel te Holt-Blerik, waar een perceel land tusschen het dorp en den weg naar Maasbree *Op de Luis* heet, en de weg daarnaast de *Luisweg* wordt genoemd. Ook te Kaldenkirchen trof ik dien naam aan; een groep huizen, westelijk van de plaats gelegen, aan den weg naar Tegelen, heet *im Luys*.

1565

- Toen ik voor eenige weken bij den hollen weg "de Voerdijk" stond, daar waar de landweer van de Jammerdaalsche heide eindigt en waar nabij de vierkante ("driehoekig" is in mijn boek een drukfout, waarop ik vermeen dat ik U per briefkaart attent heb gemaakt voor het drukken in het *Weekblad*) pottenbakkerij is gevonden, zag ik, dat een
- 1570 zacht glooiende afrit in den hollen weg uitkomt en dat zijn verlengde eerst over de kale heide en dan vorder als bijna lijnrechte weg langs den Oelishof naar de huizen "im Luys" en Bracht loopt. Vermoedelijk heeft die weg een beteekenis, daar hij eene korte verbinding daarstelt tusschen de Jammerdaalsche heide (Sablonnes) en den Romeinschen weg Venlo-Juliacum, in zuidelijke richting.
- 1575 In mijn boek heb ik niet vermeld, dat ik tusschen 1875 en 1878 op de heide, onmiddellijk nabij de pottenbakkerij, Germaansche urnen heb ontgraven en in diezelfde jaren en ook in 1881, de urnen van het grafveld ten zuiden van den bovensten watermolen heb opgedolven. (In laatstgenoemd jaar 2 urnen en een deksel.) In den weg die door deze begraafplaats loopt liggen duidelijk vijf grafheuvels, die wel
- 1580 gedeeltelijk door den tijd en door het afplaggen zijn geslecht, doch zelfs voor een weinig geoefend oog nog best zijn waar te nemen. Mijn bezoeken aan de Jammerdaalsche heide heb ik opzettelijk in de laatste jaren zoo veel mogelijk in het geheim verricht en wel om de volgende reden. Op een Zondag morgen bezocht ik de fundamenten van het Romeinsche gebouw nabij den
- 1585 Oelishof, die mij reeds sedert een jaar of negen bekend zijn, en ziet eenige dagen na mijne tehuiskomst te Breda, las ik in de couranten dat door... fundamenten van een Romeinsch gebouw waren gevonden, in de nabijheid van Venlo. Nu ik toch met U de Jammerdaalsche heide behandel, wil ik met een enkel woord de punten wederleggen, welke door den heer Michels, in no. 16 van het *Weekblad*, werden
- 1590 besproken. Ik doe dit bij uitzondering en neem anders geen notitie van dergelijk geschrijf, waarvan de bedoeling eene andere is, dan het belang van de wetenschap te bevorderen. Wat punt 1 aangaat, zoo liggen er 5 en geen 2 grafheuvels in den weg ten zuiden van den bovensten watermolen, bovendien spreekt M. zich zelf daarin t
- 1595 Punt 2. Over de driehoekige of vierkante bakkerij sprak ik reeds hiervoor. Punt 3. De heer dr. W. Pleyte en ik hebben de bakkerij onderzocht voor dat wij bij M. kwamen, daarna zijn wij er nog eens met hem geweest. De afrit had hij niet gezien, noch had hij, uit den hoop dakpannen, door hem gevonden, de gevolgtrekking gemaakt dat daar een woning was geweest; het geheugen laat den heer M. wel eens in den steek,
- 1600 zooals bij het laatste en 4e punt duidelijker blijkt. De heer M. haalt eene zinsnede aan uit een brief van mij, geschreven in 1880, luidende: "... vooral omdat ik van het Jammerdaal nog niets bezit". Deze zin nu moet betrekking hebben op het *dal* zelve, daar ik mij herinner dat M. mij eens schreef, dat hij *in het dal* een keldertje had gevonden; of wel heb ik er mede bedoeld, dat ik toen
- 1605 niets meer van de Jammerdaalsche heide bezat, daar de urnen in het Museum waren. — De heer M. toch is in December 1877, eenige dagen voor mijn vertrek naar Deventer, in mijne woning geweest, waar ik hem urnen van verschillende grafvelden liet zien, ook van de Jammerdaalsche heide, welke voorwerpen hem het plan deden opvatten om daar ook te gaan zoeken. Bij die gelegenheid schonk ik hem een urn afkomstig van den Romer te
- 1610 Blerik. Dit schijnt M. vergeten te zijn, doch genoeg hierover, ik zal U liever nog enkele bijzonderheden van de omliggende heide mededeelen. Dicht naast de oostzijde van den hollen weg, welke in zuidoostelijke richting achter
- 1615 langs den ondersten molen naar de heide loopt, ligt niet ver van den vijver in het kneupelhout een zeer groote natuurlijke steen, tegenwoordig nogal diep in den grond gezakt. Bij een onderzoek bleek dat die steen op kleinere steenen rustte; of hij tot iets gediend heeft is, evenals bij dien van den Ketelberg, moeielijk te bepalen. Onmiddellijk achter dienzelfden watermolen is, door den zoon van den molenaar, den
- 1620 heer Michels, zeer veel vaatwerk uit de middeleeuwen opgegraven. Zoo als U bekend is, ligt ten zuiden van de landweer in de Jammerdaalsche heide, de Oelis- of Potheide. Ik ontdekte dat die heide aan de zuidzijde door een tweede landweer wordt afgesloten van het bouwland dat bij den weg van Tegelen-Kaldenkirchen is gelegen. Deze landweer loopt ongeveer van het westen naar het oosten en van
- 1625 grenspaal no. 450 af langs de grens, tot dicht bij het Zollhaus am Schwan, steeds de eerste landweer, die bij het Rosenhaus bij de chaussee komt, naderende. Of deze twee landweren voortzettingen in de richting van Leuth hebben gehad, en of de wallen bij de hofstede "Brand" er mede in verband staan, durf ik nog niet vaststellen. Tegenover Wambach bestaat de tweede landweer, op een klein gedeelte, uit twee wallen, die een langwerpige terrein insluiten, dat volgens dr. Boetskes "de beugelbaan" heet.
- 1630 Deze naam trof mij, daar ik verleden zomer in het Kondelwald, bij Alf a/d Moesel, een Romeinschen weg heb onderzocht, die den naam van "Kegelbahn" draagt. En nu ten slotte een enkel woord over de door U vermelde mededeeling van een bekend archeoloog, die vermeent dat veel wegen, die voor Romeinsch worden gehouden, van

Frankischen oorsp[r]ong zouden zijn.

1635 Limburg moet in de eerste eeuwen onzer jaartelling minstens even bevolkt zijn geweest als tegenwoordig, zooals blijkt uit het groot aantal heidensche begraafplaatsen, die reeds bekend zijn; en hoeveel zijn er nog aan de aandacht van die menschen ontgaan, die belang in zulke zaken stellen en er publiciteit aan geven als iets wordt gevonden? Zulk eene bevolking had, voor onderling verkeer, vele wegen noodig, terwijl
1640 zeer zeker de kasteelen aan de Maas met die aan den Rijn door wegen verbonden waren, daar bij de Romeinen het geheele net van heerwegen met een krijgskundig doel was ontworpen en aangelegd.

Hoe de Romeinen wogen bouwden is door mij uitvoerig in mijn boek vermeld; wel hebben zij aan buurt- of vicinaalwegen niet die zorg besteed die zij bij groote heerwegen
1645 hadden, maar om zulke wegen te herkennen zijn vindplaatsen van oudheden, vooral van grafvelden van het grootste nut, daar het bekend is dat zij hunne dooden onmiddellijk naast de wegen begroeven.

De door mij beschreven wegen dragen allen de kenteekenen aan Romeinsche wegen eigen of loopen langs meer dan één grafveld.

1650 Hadden de Franken nu ook een wegenbouw waardoor hunne wegen van andere zijn te onderscheiden? Ik betwijfel dit zeer en anderen met mij, b. v. de heer Peigné-Delacourt, die in eene vergadering van het Archeologisch Instituut te Rome, 20. April 1863, zeide, dat de oude wegen in Belgica Secunda volgens onderzoekingen drieërlei zijn. De eerste soort waren de Romeinsche, de tweede de Gallische en de derde soort
1655 de Merovingische. Volgens hem brachten de laatste soort de verbindingen tot stand tusschen de vorstelijke bezittingen, doorgaans waren zij 20 meter breed en meest zonder eenigen bouwkundigen grondslag, ten gevolge waarvan zij binnenkort niet meer terug te vinden zullen zijn.

Dat de Franken de Romeinsche wegen, die in verval waren gekomen, weder herstelden, is
1660 bekend en als een voorbeeld daarvan moet ik U naar bladz. 59 en 60 van mijn boek verwijzen, waar de Karstrasse of Karlstrasse te Lobberich en te Hinsbeck is beschreven.

Indien de naam van een weg geen vast gegeven daarstelt, dat hij van Frankischen oorsprong is, dan kan men alleen vermoeden, dat hij tot dat tijdperk behoort; zelfs
1665 het vinden van Frankische oudheden levert geen zekerheid op, daar de Franken zich bijna overal in oude Romeinsche nederzettingen hebben gevestigd.

Mocht de redactie van het *Venloosch Weekblad* dezen brief willen publiceeren, zoo zal mij dat zeer aangenaam wezen, daar hierdoor de kans grooter wordt, dat personen, die wat gevonden hebben, en lezen welk groot belang sommige menschen in oude voorwerpen
1670 stellen, daarvan kennis zullen geven.

Met hoogachting

BREDA,

ORT.

6. Mei 1885.

Ritm. K. M. Academie.